

MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Comenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Janvier 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

TOME TRENTE-QUATRIEME.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZERAY.

---

M. DCCIII.

*Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.*

### Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen ; une nouvelle Edition du Nouveau Voyage d'Italie, par M. Milson, en 3. voll. in 12. augmentée de plus d'un quart y compris les Notes.

Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en 3. Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulières & Irregulières. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties ; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisième, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgrâces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernières années, pour les avoir negligez. La quatrième, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée ; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & defendre les Places ; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.



### AVANT-PROPOS.

**Q**UOY que la guerre soit un fleau terrible, il y a néanmoins des guerres dont les peuples doivent se rejouir ; il y a plus de trois mille ans que les Politiques ont avancé ce Paradoxe. Qu'on y fasse tant soit peu attention : il y a de certaines conjonctures où ce qui est un grand mal de sa nature devient par accident un grand bien, & delà vient, qu'au témoignage de Tacite, durant la revolte de Sarcrovis, les Romains se rejouissoient d'avoir la guerre, & disoient hautement qu'elle valoit mieux pour eux que la paix miserable dont ils jouissoient sous la domination de Tibère. Il y a donc des guerres nécessaires, & l'on peut dire au même tems, que de toutes celles qui ont été allumées en Europe depuis plusieurs siècles, il n'y en a point eu qui l'ait été d'avantage que celle qui a été déclarée à la France par l'Empereur, la Reine de la Grand Bretagne,

A 2

tagne,



tagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

Dans la situation où étoient les affaires, quelques années d'inaction de la part de ces trois Puissances eussent mis le Roi Très-Chrétien en état de faire réussir le projet qu'il a formé depuis si long tems d'assujettir toute la Chrétienté. Maître de la Monarchie d'Espagne, comme il étoit; assuré en Allemagne de deux Electeurs qu'il avoit mis dans ses intérêts, & de quelques autres Princes de l'Empire; nanti des principales Places de l'Archevêché de Cologne & de tout le Pais de Liege; & pouvant compter sur des Armées nombreuses & sur des sommes immenses que lui pouvoient fournir ses Sujets & les Espagnols, ce Monarque fût bien tôt venu à ses fins, si les Puissances Confédérées n'eussent pris le sage parti de s'abandonner au sort des armes. Aussi ne prirent-elles conseil que de la nécessité, qui étoit urgente, & qui ne pouvoit plus souffrir de retardement. Elles enflèrent le cornet, mais ce fut avec plus de courage que de forces prêtes pour agir, sur tout dans les Provinces Unies qui étoient les plus exposées, & qui n'avoient pas encore leur armée complète.

Difons le encore une fois, jamais guerre n'a été plus nécessaire, puis qu'elle a dérangé tout d'un coup le plan qu'avoit dressé le Roi de France pour envahir tous ses voisins, ou pour se mettre en état de les

cava-

envahir & de les rendre esclaves, si tel eût été son bon plaisir.

Mais autant que les Hauts Alliez se trouvoient dans une nécessité indispensible d'entrer en guerre avec ce Monarque, autant cette guerre leur a été jusques ici avantageuse. Tout leur a réussi selon leurs desirs & au-delà de leurs esperances. Malgré une infinité de contretems qui sembloient devoir leur être funestes, ils ont fait des progrès qui surprendront la postérité, & qu'on ne peut regarder que comme des présages certains de la tranquillité qu'ils se sont promis de procurer à toute l'Europe.

Les guerres précédentes avoient été mêlées d'avantages & de desavantages. Heureux en certaines rencontres les Alliez avoient eu de l'échec en d'autres. Ils avoient éprouvé que les armes sont journalieres. Ou la fortune s'étoit entièrement déclarée pour leurs ennemis, où ils ne l'avoient qu'à demi enchainée; mais aujourd'hui la Victoire s'est déclarée pour eux. Ils ont été couverts de l'auriers par tout; il n'y a pas eu jusqu'au Nouveau Monde qui n'ait été le Théâtre de leurs exploits & de leurs conquêtes; commençons par l'Italie.

Le Prince Eugene de Savoye a eu à soutenir dans ce Pais-là les plus grands efforts des deux Couronnes Alliées. Il étoit inférieur en troupes à son ennemi, mais cette infériorité n'a pas empêché qu'il n'ait eu la

A 3

gloire



gloire de la Journée de Luzzara, après avoir pris la Mirandole, bloqué Mantotie, surpris Cremona, & enlevé le Maréchal de Villeroi par une expédition des plus hardies & des mieux concertées, quoi qu'elle n'ait pas été si heureuse que ce grand Général se l'étoit promis. Et un mot ce Prince privé des secours qu'il attendit à cause des affaires du Nord, n'a pas laissé de tenir les ennemis en échec, ce qui pourroit passer pour une grande victoire quand celle de Luzzara ne seroit pas aussi réelle que l'événement l'a fait voir, puis que par là il a entretenu cette diversion des forces ennemies si capitale pour la cause des Alliez.

Les affaires n'étoient pas mieux disposées en Allemagne pour l'Empereur au commencement de la Campagne qu'elles l'étoient en Italie. L'Electeur de Cologne n'étoit pas le seul Prince en ce pais-là, qui s'étoit déclaré pour la France. Les Ducs de Wolfenbuttel & l'Electeur de Baviere armoient sourdement pour cette Couronne, & ce dernier Prince éclata enfin. Il s'empara par surprise de la Ville d'Ulm dans le tems qu'on se flatoit encore de l'engager dans les intérêts de l'Empire; mais cette diversion n'empêcha pas que le Roi des Romains ne se rendit maître de Landau, & que le Prince de Bade ne se vid en état après cette conquête d'empêcher la jonction des troupes Françoises & Bavauroises. Les François, pour faciliter cette jonction, pri-

rent

rent la petite Ville de Newbourg sur le Rhin & hazarderent une bataille. La victoire s'étoit déclarée pour eux au commencement de l'action, mais la fin leur fut desavantageuse. Leur jonction avec les Bavaurois manquée la verifiée, quoi qu'ils se soient glorifiés de cette Journée, qu'ils aient fait chanter des *Te Deum*, & qu'ils n'aient pas moins fait retentir les airs de leurs cris de joye pour la défaite du Prince de Bade que pour celle du Prince Eugene.

Lors qu'on fait reflexion sur les forces que la France avoit dans les Pais-Bas on ne peut s'empêcher d'être surpris des grands progrès qu'y ont faits les Puissances Confédérées. Les Places Espagnoles & celles des Paisconquis regorgeoient de troupes. Les Provinces-Unies étoient comme bloquées de tous côtez, & le Roi Très-Chrétien comptoit si fort sur ses nombreuses armées, qu'il fit menacer Leurs Hautes Puissances par son Résident à la Haye qu'elles étoient prêtes à entrer en action au premier ordre. Que firent cependant ces armées toutes nombreuses, toutes formidables quelles étoient? Elles entrèrent en action, mais ce ne fut que pour être présentes à la prise de toutes les Places que les Alliez attaquèrent, qui ne furent pas en petit nombre. Voici un narré succinct, mais fort juste de ce qui se passa dans les Pais-Bas; aussi est-il de bonne main. \*

A 4

Lc

\* M. du Breuil.



Le General Coëhoorn ouvrit la Campagne en Flandre, par la prise de *St. Donas*, suivie du bombardement du Fort *Isabelle*. Le General Comte de Tilly s'avança avec un Corps à *Santen* pour couvrir le Siège de *Keyferswert* qui avoit été formé par les Troupes Auxiliaires. Le reste de l'Armée vint camper près de Nimegue sous le commandement du Comte d'Athlone, pour observer celle de France. Le Maréchal de Boufflers, qui avoit fait fortifier toutes les Places de la Gueldre Espagnole, se tenoit prêt à fraper quelque grand coup (ainsi qu'on le publioit) à l'arrivée du Duc de Bourgogne, nommé *Vicaire General des Pays-Bas*; mais on ne savoit pas où cet orage devoit éclater. Il vint d'abord fondre sur le Comte de Tilly, qui le prévint par une sage & heureuse retraite, en rejoignant l'Armée. On craignit tout alors pour *Keyferswert*, mais on craignit bien plus ensuite pour Nimegue & pour notre Armée. Quelques momens de marche plutôt du côté des Ennemis, ou plutôt du nôtre, auroit pu vraisemblablement avoir de fâcheuses suites; Mais ce fut-là le dernier terme de nos craintes. Les Ennemis manquèrent leur coup à Nimegue; *Keyferswert* fut pris par les Alliez, avec les secours efficaces de S. M. le Roi de Prusse & de S. A. E. Palatine, qui demeurèrent inébranlables dans les intérêts de la Cause commune. *Landau* fut assiégé dans les formes, l'accommodement

de la ville fut con-

conclu avec le Duc de Wolfenbuttel, & l'Armée renforcée sur la Meuse. Sur ces entrefaites, le Comte de Marlborough arrive pour commander les Forces unies: Il passe la Meuse, & la fait repasser à l'Armée de France avec précipitation. Les Ennemis font diverses marches & contremarches qui ne servent qu'à affoiblir leur Armée. Ils voyent peu à peu gagner le terrain sur eux, *Weert* pris, & les Places voisines menacées. Ils veulent tenter une diversion sur *Hulst*, la seule Place qu'ils aient entrepris d'attaquer, & ils y sont repoullés; toutes leurs mesures sont déconcertées, & ils se voyent enfin réduits à être les spectateurs de la prise de toutes leurs Places sur la Meuse, depuis Grave jusqu'à Liege. Autant de Sièges autant de Conquêtes. Le Fort de *St. Michel* emporté à la main, & sans brèche; la Garnison de *Strochem* faite prisonnière de guerre; *Venlo* pris par capitulation; Ensuite *Stevenswert*, *Ruremonde* & enfin *Liege*, que les François abandonnent pour se retirer dans les deux Citadelles; Mais c'est ici où le courage redouble à la vue des obstacles. Les Troupes de l'attaque, commandées par le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, forcent les ennemis dans l'une des Citadelles l'épée à la main, avec une bravoure presque incroyable, quoi-que les dehors fussent tous entiers, & qu'il y eût 8. des meilleurs Bataillons François, qui furent tous faits pri-

A 5

son-



sonniers de guerre. L'autre Citadelle craignant le même sort, se rend aux premiers coups de Canon. Jamais on ne vit d'exploits plus rapides, & avec si peu de perte, en présence d'une Armée qui n'avoit point combattu, & qui s'étoit fait craindre au commencement de la Campagne. On ne sauroit dire, qui des Vainqueurs ou des Vaincus furent surpris d'un plus grand étonnement.

Les succès n'ont pas été moins grands sur mer que sur terre. Jamais on n'a ouï parler de tant de prises que de celles qui ont été faites sur les François & sur leurs Navires Marchands. On a dépeuplé leurs ports d'Armateurs, & désolé entièrement leur commerce, parce qu'ils n'ont pu avoir de flotte pour opposer à celle des Anglois & des Hollandois, & que la seule Escadre qu'ils avoient, qui étoit celle de Dunkerque, a été bloquée pendant tout l'Été.

On peut dire que les Alliez n'ont eu qu'un seul contretems sur mer, c'est l'entreprise sur Cadix, mais ils en ont été dédomagés avec usure par la prise de S. Christophe dans l'Amerique, par la destruction de plusieurs riches établissemens des François dans ce Pais-là, & par l'expédition de Vigo. La Flotte du Mexique, cette Flotte d'argent depuis si long-tems attenduë que le Comte de Château-Renaud avoit enfin amenée après tant de fatigues, après tant de pertes, après tant de dépenses n'arriva

au

au Port que pour y perir; & l'armée des Alliez après avoir vu brûler les Vaisseaux ennemis, retourna chargée des riches dépouilles de ces Vaisseaux & des Galions.

Ce fut ainsi que finit l'année 1702. année qui avoit commencé par un grand sujet de deuil, je veux parler de la mort du Roi de la Grand' Bretagne de glorieuse & immortelle memoire, & par des allarmes qui n'étoient pas sans fondement. Ce grand Prince étoit passé en Angleterre dans la conjoncture la plus épineuse où se fussent trouvées les Provinces-Unies depuis l'année 1672. ou pour mieux dire toute l'Europe. Il étoit tems qu'il commençât à exécuter le plan qu'il avoit été obligé de former en Hollande pour le salut commun, de concert avec les Puissances Alliées. Chéri de ses sujets Guillaume III. fut secondé par leurs vœux, & sur tout par le Zele & la diligence du Parlement, qu'il avoit convoqué d'abord. Le Discours qu'il fit aux deux Chambres, & les Adresses qui lui furent présentées seront à jamais des monumens glorieux de la fin de son regne; qui arriva immédiatement après que tout ce qui regardoit les intérêts de la Grand' Bretagne, l'ordre de la Succession, & le soutien de la cause commune venoit d'être consommé. L'Angleterre & la Hollande furent frappées d'étonnement à la vue d'un événement si inattendu. Les François l'interpréterent en leur faveur. Le Roi

A 6

Très.



Très-Chrétien se prit à dire, que cette mort feroit changer la face des affaires, & il y avoit quelque apparence. Mais celui qui tient les cœurs des Rois en ses mains a fait éprouver aux deux Nations affligées, que comme il s'étoit servi du Roi d'Angleterre pour les délivrer, il pouvoit les soutenir sans lui. Il les a soutenues jusques à présent, & si l'année 1702. commença par des pleurs elle a fini par des Chants de triomphe. *Ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia.*

MER-

# MERCURE HISTORIQUE

ET


## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Janvier 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  E Pape s'est trouvé incommodé pendant quelque jours de son ancien mal de jambes : outre cela une fluxion lui étoit tombée sur la poitrine, ce qui faisoit douter à bien des gens qu'il pût exécuter la résolution qu'il avoit prise d'aller à Notre-Dame de Lorette. A 7 pendant

pendant comme ses indispositions n'ont pas continué, il persiste dans le dessein de faire ce voyage, mais ce sera avec peu de suite & de dépense, ayant résolu de n'y employer que douze mille écus, & de n'être nullement à charge aux lieux où il passera. On dit que pendant son absence le Cardinal Acciajoli prendra soin du Gouvernement de Rome & de l'Etat Ecclesiastique. Ce voyage se fera en forme de Pelerinage pour visiter la Ste. Chapelle. Il y aura un Jubilé accordé dans toutes les Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, & autres lieux qui se trouveront sur la route du Pontife : & le Sacrement sera exposé dans toutes les Eglises pour le bien de la Catholicité dans les fâcheuses conjonctures où se trouve l'Italie. En attendant on dispose toutes choses, & une voye ne cessant pour l'autre le S. Pere a ordonné des Prières pour implorer l'assistance divine sur les pressens besoins de l'Eglise Romaine & de l'Europe, en faisant sonner toutes les Cloches des Eglises de Rome à deux heures de nuit, & accordante une Indulgence Pleniére à tous ceux qui dans ce temps-là diront cinq *Pater*, & autant d'*Avé Maria*, selon l'intention de Sa Sainteté. Le Pontife fait

fait continuer les levées de troupes dans tout l'Etat Ecclesiastique, & il a résolu de renouveler plusieurs Impôts établis par ses Predecesseurs, qui avoient été supprimez à son avènement au Pontificat. On continué de parler d'une prochaine Promotion de Cardinaux & de Legats à latere, afin d'avancer par ce moyen l'ouvrage de la paix de l'Europe: mais il paroît à plusieurs que cette démarche est un peu prématurée, & que les affaires ne sont pas encore dans cette disposition. Comme on veut pourtant empêcher que les troupes étrangères ne puissent rien attenter au prejudice de l'Etat Ecclesiastique, il a été résolu dans une Congregation d'Etat d'envoyer toutes les Milices des Provinces circonvoisines sur les Frontieres du Ferrarois & du Bolonois, à l'instance des Legats de ces Places.

II. Le 9 du mois de Decembre dernier il parut à Rome une Liste des changemens faits dans les Charges.

M. Bascieri a été fait Vice-Legat d'Avignon.

M. Vitale Nonce à Florence.

M. Doria Nonce à Malte.

M. Leti a été fait Gouverneur de Macerata.

M.



M. Massarone l'a été de Perugia.  
 M. Albergotti de Viterbe.  
 M. Celesti de Campagna.  
 M. Feran de Civita-Vecchia.  
 M. Bentivoglio d'Ancone.  
 M. Agostini de Lorette.  
 M. Rezzovino de Spolette.  
 M. Caraccioli a été fait Vice-Légat de Bologne.

M. Sonnino Vice-Légat de Ferrare.  
 Il y a eu quelques autres changemens, mais peu importants par rapport au plus grand nombre des Lecteurs.

Trois ou quatre jours après que cette Liste eut paru il y eut Consistoire, & le Pape proposa l'Archevêché de Laodicée *in partibus* en faveur de M. Bichi déclaré Nonce en Suisse, & entre plusieurs Eglises on préconisa celle de Corinthe en faveur de M. Carnini.

III. Le Cardinal d'Asti, Legat d'Urbain a demandé au Pape la permission de lui resigner le Chapeau pour se retirer dans un Monastere. Ses amis ont tâché de lui faire changer de sentiment, & quoique le S. Pere lui-même lui ait représenté, qu'à l'exemple de Charles Borromée & de tant d'autres Saints, il pouvoit comme eux servir Dieu dans la Pourpre, il persista dans sa resolution, & l'on dit déjà par

avance

avancée que sa Charge de Legat sera donnée au Cardinal Tanara. Si ce Chapeau vient à vaquer il y aura douze places à remplir dans le Sacré College, car le Cardinal Cantelmi mourut à Naples le 11. du mois de Decembre 1702. *Jaques Cantelmi*, dit l'Auteur de l'Histoire des Conclaves, *étant issu d'une très-Noble Famille de Naples, il a taché dès sa jeunesse de faire fortune à la Cour de Rome. Innocent XI. étant informé de sa dextérité l'envoya Nonce à Lucerne en Suisse, & de là en Pologne. Alexandre VIII. le fit aller avec le même caractère à Ausbourg au Couronnement du Roi des Romains. Dans ce tems-là il receut la nouvelle de sa Promotion au Cardinalat, & s'en alla à Rome pour prendre le Chapeau. Il a succédé ensuite au Pape Innocent XII. dans l'Archevêché de Naples, où il a eu beaucoup de chagrin avec le Nonce du Pape pour quelques affaires qui regardent l'Inquisition & le Monastere des Religieuses de Ste. Claire.* Dès que ce Cardinal se sentit attaqué de la maladie dont il est mort, il écrivit de sa propre main une lettre au Pape pour lui demander pardon, & en même tems sa bénédiction Apostolique, afin de pouvoir passer heureusement à l'autre vie. Le S. Pere lui accorda



corda sa demande, & dépêcha sur le champ un Courier pour lui porter son absolution, mais en arrivant il le trouva à l'extrémité. Il mourut dans la cinquante-huitième année de son âge, & dans la douzième de son Cardinalat. Le Pape n'a point encore pourvû à l'Archevêché de Naples, mais il a député pour Vicaire Apostolique le Nonce Patricii, qui y fait sa résidence. Les Ministres de France & d'Espagne font de grandes instances pour faire en sorte que l'Archevêque qui sera nommé soit agreable à leurs Souverains. Ce riche Archevêché pourroit bien être destiné à M. Pignatelli, Nonce en Pologne, à moins que la concurrence des Cardinaux Orlini & del Giudice ne l'emporte sur lui.

Le Duc d'Uceda, Ambassadeur d'Espagne a notifié au Palais son départ de la Cour de Rome pour faire place au Marquis de los Balbases, qui lui doit succéder. Le Cardinal Grimaldi, après une longue Audience qu'il eut du Pape, partit en poste le mois dernier avec un seul Gentilhomme de sa suite; on ne doute pas que ce ne soit pour la Cour de Vienne. Le Cardinal de Medicis a été déclaré Protecteur du Royaume de France, & il est attendu à Rome

à Rome pour prendre soin des affaires & des intérêts de cette Couronne & de celle d'Espagne.

Les Partisans de la Maison d'Autriche ne font pas de moindre mouvement que les François & les Espagnols, pour tâcher d'établir dans l'Archevêché de Naples un Prelat affectonné à l'Empereur, mais on croit que le Pape ne fera pas si-tôt cette nomination, & qu'il jettera les yeux sur une personne neutre pour ne pas mécontenter les deux partis. On a fait frapper une Médaille au sujet du voyage du Pape à Nôtre-Dame de Lorette avec l'Empreinte de la Ste. Chapelle d'un côté, & de l'autre cette Inscription : *Iter para tutum*. Les eaux du Tibre ont été tellement enflées par les pluies continuelles & la fonte des neiges, que le 23. de Decembre ce fleuve inondit une grande partie de Rome, & l'inondation augmentoit d'heure en heure, ce qui avoit causé déjà de grands dommages dans cette Ville.

IV. Il n'y a pas eu de moindres inondations ailleurs. La Rivière de Secchia a changé de lit, & celle du Pô a fait des ravages épouvantables, ayant mis sous l'eau plus de quarante Bourgs, ou Villages. Cette inondation a extrêmement



mement incommodé le Prince Eugene de Savoye. Ses quartiers se sont trouvez par là divisez & separez, en sorte que ceux du côté de la Mirandole ne pouvoient plus communiquer avec le reste de l'armée Imperiale. On prétend que ce Général a perdu dans cette occasion quantité d'hommes, d'équipages & de chevaux. Quoi qu'il en soit le Duc de Vendôme tâche de profiter de ce desordre.

On assure que M. de Zurlaube n'est pas mort en Italie, comme le bruit en avoit couru, & qu'au contraire il recouvrroit de jour en jour sa santé.

Le Duc de Vendôme passera l'hiver dans ce Pais là, où il a jugé sa présence nécessaire pour profiter de la foiblesse des Imperiaux, & en même tems pour reprimer leur courses. Ce Général superieur en troupes au Prince Eugene, forma le mois dernier le dessein de se rendre Maître de Governolo, petite Place sur le Mincio, qui empêchoit que la Navigation ne fût libre du Pô à Mantouë. Quelque incommodé que fût la saison il assembla un Corps d'environ douze à quinze mille hommes avec des Canons & des Mortiers, & le 17. du même mois il avoit commencé à battre la Place. On

CHRONOLOGIE

ne

ne douta point que le Duc n'emportât ce poste; en effet on aprit bientôt qu'il avoit dépêché un Officier à la Cour de France pour informer le Roi Très-Chrétien qu'il avoit réussi dans son entreprise. Les lettres de France du premier de ce mois portoient; Que la Garnison de cette Place, après s'être défendue pendant quatre jours, voyant que le secours qu'elle pouvoit attendre étoit incertain, & que tout se preparoit pour un assaut, prit le parti d'abandonner ce poste, ce qu'elle exécuta avec beaucoup de bonheur la nuit du 21. de Decembre, après avoir rétabli le Pont que les François avoient ruiné aux Imperiaux, & après avoir mis le feu en se retirant. On aprit par ces mêmes lettres, que les François avoient fait élever une Batterie de douze Mortiers dans l'Ile de Vidiana, qui est vis à vis de Bersello, afin d'obliger la Garnison de se rendre: On a sçu depuis que le Détachement commandé pour cette expedition sous les ordres du Comte de Bezons avoit bombardé cette Forteresse depuis le 17. Decembre jusqu'au 20. & qu'il l'avoit presque reduite en cendres, sans que néanmoins le Commandant eut parlé de se rendre, quoi que sa Garnison soit



soit extrêmement affoiblie par les maladies qui ont régné dans cette Place. A mesure qu'on étoit occupé à ce Bombardement les troupes Françoises se sont emparées de plusieurs postes aux environs de Bersello.

La Gendarmerie Françoisé qui est dans l'armée du Duc de Vendôme y doit rester, & comme elle a fait de grandes pertes, le Roi de France gratifie chaque Brigade de quatre mille livres par forme de dédomagement. On doute si les recrues qui avoient été destinées pour ce Pais-là y seront envoyées, parce que l'armée Françoisé y paroît assez forte par rapport à celle des Impériaux. Les troupes Impériales firent il y a quelque tems une Course vers le Pô, où elles enleverent quatre barques chargées de bled pour les François. Un autre parti d'Impériaux étant allé en course du côté de Bologne enleva quelques Officiers de l'armée Françoisé qui voyageoient de ce côté-là. Je vais inserer ici quelques lettres concernant la prise de Governolo.

*Du Camp des François à Governolo, le 25. Decembre 1702.*

**L**E 14. de ce mois nous partîmes de *Guaftalla* avec M. le Duc de Vendôme, & le même jour nous arrivâmes à Mantoue, où nous fûmes obligez de séjourner deux jours, tant à cause de la pluie que pour attendre que tout ce qui étoit nécessaire pour le siège de *Governolo* fût prêt. La nuit du 16. au 17. M. de Mongon partit avec vingt Compagnies de Grenadiers & six cens Chevaux pour investir le Château de cette Place. M. de Richeran, nôtre Ingenieur en Chef, qui l'accompagnoit, fit occuper en arrivant plusieurs Cassines à la demi-portée du Canon du Château. La nuit du 17. au 18. on tira des Boyaux de Communication d'une Cassine à l'autre; & la nuit suivante on se saisit d'une Digue, qui n'est qu'à un jet de pierre de quelques Cassines que les ennemis avoient retranchées, & qui sont sous le Château. La nuit du 18. en 19. vers la pointe du jour, sept pieces de nôtre Canon commencerent à tirer sur les Cassines & sur le pont du *Mincio*; elles firent à peu près l'effet qu'on pouvoit souhaiter, ayant obli-



gés les ennemis d'abandonner les Cassines, & de se mettre derriere les retranchemens qui étoient au pied. Le 18. le Comte de Tessé étant allé se promener le long du Pô avec M. de Praslin pour aller visiter l'embouchûre du *Mincio*, ils trouverent un Corps d'Infanterie & de Cavalerie des ennemis, dont l'Infanterie fit un assez grand feu sur eux. M. de Tessé crut d'abord que les ennemis avoient passé le *Mincio*, il dit à M. de Praslin de disposer trois troupes de Dragons qui les suivoient, & il s'en alla chercher la Brigade de Chavigni qui étoit à portée de là. Cependant Mr. de Praslin ayant voulu faire charger les Ennemis, il trouva que la Rivière étoit entre deux, de sorte que les Dragons furent obligés de mettre pied à terre pour répondre au feu des Ennemis; Et lors que les Grenadiers de Chavigni eurent joint les Dragons, ils chassèrent par leur feu les Ennemis qui étoient de l'autre côté de la Rivière, & les obligèrent de se jeter derriere une Digue. Il y a eu 30. Dragons tuez ou bleffez en cette occasion. Il a paru par le grand nombre d'Officiers & de Chevaux de main, que c'étoit l'escorte de M. le Prince Eugene, qui arrivoit dans le quartier à *Sacchetta*. Tous

Tous nos préparatifs ayant été mis en état, on attaqua le 22. au matin, les Cassines que les Ennemis occupoient, lesquelles nos Grenadiers emportèrent. C'étoit le Chevalier de Maulevrier qui étoit à la tête de cette attaque, dans laquelle nous avons eu 40. Soldats tuez ou bleffez, le Marquis de Mirabeau Colonel bleffé, & le Marquis de Luzzara Brigadier tué. Pendant qu'on se logeoit & retranchoit dans les Cassines, les Ennemis firent un fort grand feu de l'autre côté du *Mincio*. Les prisonniers qu'on fit en cette occasion, dirent qu'il y avoit 3. à 4000. hommes, tant deçà qu'au delà du *Mincio*, dont il y en avoit 1500. dans le Château. Les Ennemis l'abandonnèrent ensuite, par ordre du Prince Eugene, & se retirèrent après y avoir mis le feu, que l'on a travaillé à éteindre du mieux qu'on a pû, & nos Troupes sont présentement en possession de ce Poste.



Du Quartier général du Prince Eugene, à Carbonara le 17. Decembre 1702.

**L'**Ennemi s'étant emparé de Governolo, il a délivré Mantoue de nos Courses, & assuré la tranquillité de tout le Mincio : Il a assiégé cette Place pendant 5. jours, avec 11. pieces de gros Canon en Batterie. Enfin il s'est servi d'une ruse de guerre pour attaquer un de nos Postes avancez, gardé par nos Grenadiers : Il y fit jeter une fausse bombe, dont la fusée brûla fort long-tems ; & nos gens s'étant jettés ventre à terre, l'Ennemi profita de l'occasion, & monta à l'assaut de ce Poste, qu'il prit avec peu de perte. Le Prince Eugene notre Général ayant vu que la Place n'étoit pas en état de se défendre davantage, ordonna au Commandant de l'abandonner, n'ayant pas voulu hazarder ses vieilles Troupes pour le soutenir. Son Altesse s'est trouvé par tout avec nos autres Généraux : il a même été dans les endroits les plus dangereux, un Capitaine d'Artillerie ayant été tué à ses côtés, & un boulet l'ayant presque effleuré. Nous fortifions les deux Tours : si l'Ennemi vient attaquer ce Poste, nous pourrions bien entrer en ac-

tion,

tion, vu que nous avons là plus de terrain qu'à Governolo, Le passage du Tirol à notre armée est rendu quelque peu plus difficile par la prise de Governolo, & l'on sera obligé de prendre un plus grand détour pour venir de là ici. L'Ennemi se fait déjà voir à Ostiglia, & nous ne doutons pas qu'il ne profite de son avantage pendant la gelée.

D'Amsterdam le 11. Janvier 1703.

**L**es nouvelles d'Italie éclaircissent ce qui s'est passé à l'attaque de Governolo par les François. Ce Poste consistoit en un Château, environné de quelques maisons, avec un Pont de communication sur le Mincio, au bout duquel on s'étoit retranché dans quelques Cassines. Il y avoit plus de 1500. hommes pour défendre ce Poste, ce qui obligea le Duc de Vendôme de l'attaquer par tranchée. La Garnison auroit pu faire une plus longue résistance, sur tout depuis que le Prince Eugene s'étoit avancé avec un Détachement, pour examiner la situation & les forces des Ennemis, qui selon les nouvelles étoient au nombre d'environ quinze mille hommes ; Mais ce Prince ayant vu que le Pont étoit déjà

B 2

à dé-



à demi ruiné, & qu'une plus longue défense ne serviroit qu'à exposer inutilement des Troupes, dont il a besoin pour d'autres Postes qui lui sont plus importants, il se contenta de faciliter à la Garnison le moyen de faire conduire ailleurs en sûreté les provisions, les malades & les bleffez, & il lui ordonna ensuite de se retirer, ce qu'elle fit en bon ordre, après avoir mis le feu au Château & aux Maisons Voisines. Cependant cette attaque qui a duré 4. jours, n'a pas laissé de coûter du monde aux Ennemis, qui conviennent qu'il y ont perdu de braves gens.

*Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **L**E Pape, tout habile & tout politique qu'il est, se trouve toujours dans les derniers embarras au sujet des affaires presentes. Ses petites incommoditez lui viennent souvent à propos, je m'assure, pour pouvoir mediter plus tranquillement sur les moyens qu'il y auroit à prendre pour les terminer. Mais il auroit beau mediter nuit & jour & mettre en usage tous les rafi-

nc-

nemens de la Politique Italienne, les choses ne sont pas parvenues encore à leurs tems de maturité, & il est certain que jusqu'alors tous ses mouvemens seront vains. Il a éprouvé jusqu'ici que son habileté, que le desintéressement qu'il a affecté de faire paroître, que ses souplesses, que sa vigueur, que tout a été mis inutilement en œuvre. Il trouve des Puissances inflexibles qui ne se mettent guere en peine que le repos de l'Italie soit troublé, & qui persistent à vouloir decider par le fort des armes si le Testament du feu Roi d'Espagne est valable, ou s'il ne l'est pas. Ce sont pourtant des Puissances également redoutables, & qu'il doit par consequent également ménager, pour ne risquer pas des attirer un jour celle à qui le Milanez & les Royaumes de Naples & de Sicile écheront en partage ou par la force, ou par quelque Traité de Paix. Le Pontife, qui s'aperçoit fort bien, que sa Puissance temporelle n'est pas assez efficace pour la faire venir au secours de son Autorité Spirituelle, semble enfin avoir pris le parti de laisser aller les choses comme elles voudront. Il s'est contenté de garnir de troupes, autant qu'il a peu, les Frontières de l'Etat

B 3

Eccle-



Ecclesiastique, & a ordonné des Prieres pour fléchir celui qui est le maître des Rois de la terre, & qui peut tourner leurs cœurs de la manière qu'il lui plaît.

A ces Prieres, que le Ciel ne scauroit manquer d'exécuter, puisqu'il y a tant de millions d'ames reciteront machinalement tant de *Pater & d'Ave Maria*; à ces Prieres, dis-je, doit être joint le Pèlerinage de Sa Sainteté à Notre Dame de Lorette, qui achevera d'attendrir la Reine des Cieux, qui par droit de mère commandera à Son fils d'imposer silence aux Rois qui sont en guerre & de laisser en repos l'Italie. Que si le Pèlerinage du Saint Père ne produit pas cet effet, du moins en recueillera-t-il cet avantage qu'il mettra à couvert les tresors immenses qui sont dans cette Maison Sacrée, de peur que le Demon ne vienne à suggerer à la fin aux Impériaux, ou aux troupes des Couronnes Alliées qu'il seroit permis de s'en accommoder & de s'en emparer sans sacrilege.

IV. Les affaires ne vont pas si bien en Italie pour le Prince Eugene cet hiver, que l'hiver dernier. Mais qu'y faire, ainsi va le monde, qui n'est qu'un tissu continuel, qu'un flux & reflux

reflux de prosperitez & d'échecs. C'est un Théâtre où le bien & le mal sont alternatifs, & où l'on voit des personnages differens d'heure en heure. Bien des gens sont surpris de ce que l'Empereur ne fait pas de plus grands efforts dans ce Païs-là que ceux qu'il y fait. Mais ces gens-là parlent bien à leur aise. La Cour de Vienne fait tout ce qu'elle peut, & apparamment elle n'en peut pas faire d'avantage, vû la diversion que l'Electeur de Baviere a fait dans l'Empire, & vû la situation des affaires du Nord. D'ailleurs qui fait s'il n'entre pas là dedans quelques vûes de Politique que le tems nous éclaircira. Les secrets du Cabinet sont pour les Princes, & c'est aux particuliers à attendre les événemens. Peut-être est-il bon qu'on amuse les François en Italie, qu'on y tienne en échec leurs armées, qu'on y laisse crever leurs troupes pour être en état de faire ailleurs de plus grands efforts. Mais quoi qu'il en soit, on peut compter que l'Empereur ne s'endort pas, & qu'on confère tous les jours à Vienne sur les moyens les plus prompts & les plus efficaces pour mettre le Prince Eugene de Savoye en état d'agir avec avantage la Campagne prochaine. On peut fort



bien apliquer au reste à l'état où se trouvent aujourd'hui les affaires d'Italie ce que dit l'Auteur des Nouveaux Dialogues des Morts. *Il semble que la fortune ait soin de donner des succès differens aux mêmes choses, afin de se moquer toujours de la raison humaine, qui ne peut avoir de régle assurée.*

## NOUVELLES D'AL- LEMAGNE.

**I.** Les affaires que la Cour de Vienne a avec la Porte Ottomane sont en très bon état. Les differens de Novi ont été terminez à la satisfaction des deux Cours, & Sa Majesté Impériale a nommé depuis quelque tems le Baron de Fin pour aller en qualité d'Envoyé à Constantinople. Un Commissaire Imperial partit même le 9. de Decembre, pour aller travailler avec ceux de Sa Hauteffe au réglemeut du Commerce entre les deux Empires. Cependant on ne laisse pas de dire que le Grand Vizir fait établir des Magazins de munitions de guerre dans les Places Frontieres, tant en Asie qu'en Europe, qu'il fait des preparatifs par mer & par terre, mais on ne dit pas en-

encore dans quelle vûe agit ce Ministre du Sultan.

II. On parle beaucoup d'un riche Tresor qui a été decouvert dans la Transilvanie. On prétend qu'il a été enterré du tems des Romains par Decébale, Roi des Daces, & qu'il y a une infinité de pieces d'or, de grandes Statuës de ce metal & un nombre prodigieux de Pierres pretieuses. On ajoûte tant de particularitez qu'on n'oseroit y ajoûter foi que la nouvelle ne soit bien confirmée.

III. On publia à Vienne le 4. Decembre de l'année derniere la Capitation qu'on doit lever dans les Païs Héreditaires; le Clergé même n'en doit pas être exempt. Les États de la Haute & Basse Autriche n'avoient point donné encore leur consentement à cette Taxe vers la fin de l'année. Ils ont fait même représenter que leurs Privilèges & leurs anciennes prérogatives les en devoient exempter: cependant cette affaire passera. Outre cette Capitation, qui fournira de grosses sommes à Sa Majesté Impériale, on a envoyé des ordres dans toutes les Provinces de Hongrie pour la taxation des Sujets, à concurrence de la somme de trois Millions, qui doivent être levez dans le

B 5 terme



terme de trois mois dans l'étenduë de ce Royaume. Sa Majesté Imperiale est incessamment occupée aux moyens de trouver les fonds nécessaires, tant pour l'entretien des armées qu'elle a déjà surpié que pour les augmenter considérablement. Les Recrues fournies par les Païs Héréditaires, au nombre de quinze mille hommes, sont complètes depuis le mois dernier, & elles ont été pourvûes de chevaux & d'armes. On parle de faire de nouvelles levées, & on a donné des ordres pour acheter douze mille chevaux.

IV. L'Empereur a remis la direction de la guerre contre l'Electeur de Baviere au Roi des Romains. Depuis ce tems-là ce jeune Prince est continuellement occupé avec le Conseil de guerre, & le Comte de Schlick, qui doit commander l'armée qui doit agir contre Son Altesse Electorale, afin d'être bien-tôt en état de faire une invasion dans la Baviere. Il presse la marche des troupes, afin d'entrer en action le plutôt qu'il sera possible: & dès la fin du mois dernier on avoit commandé un grand nombre de Païsans, avec ordre de construire un Pont sur le Danube au dessous de Passau, afin d'y faire passer les troupes qui descendent de ce côté-

côté-là pour joindre les autres troupes Imperiales. On ne sçait pas encore au vrai si l'armée qui doit agir contre Son Altesse Electorale sera nombreuse, mais il y a apparence qu'elle sera considerable puis qu'il s'agit d'un coup d'Etat. Tout ce qu'on en publie jusqu'ici est qu'outre les huit mille Saxons fournis par le Roi de Pologne, il y aura quatre mille hommes des Milices du Tirol; le Regiment de Dragons de Schlick; celui des Cuirassiers du Prince Christian de Hannover; les deux mille hommes sortis de Guastalla; un nouveau Regiment de sept cens hommes; quelques Compagnies de Hussars venus de Hongrie; toutes les troupes qu'on doit envoyer en Italie au commencement du Printems; & celles de plusieurs Cercles de l'Empire.

Vers la fin du mois de Decembre un Secretaire de Baviere arriva à Vienne pour obéir aux Avocatoires de l'Empereur. On assure qu'il a decouvert plusieurs choses de la derniere importance.

Un envoyé du Duc de Lorraine arriva dans la même ville à peu près dans le même tems, pour notifier à la Cour Imperiale, que le Duc son Maître



36 *Mercuré Historique &*  
 avoit été obligé de ceder sa Capitale  
 aux François, & de recevoir leurs  
 troupes dans ses Etats, sans avoir eu  
 que vingt quatre heures pour s'y resou-  
 dre, de sorte qu'il avoit falu qu'il se  
 retirât à Luneville avec la Duchesse  
 son Epouse. On verra dans la lettre  
 qu'on va lire de quelle maniere la cho-  
 se se passa.

Lettre écrite de Nanci le 15. De-  
 cembre 1702.

**N**ous vivions dans un profond repos  
 sur le Traité de Ryswick, auquel  
 de ce côté on n'avoit donné aucune atteinte,  
 & sur la Neutralité que l'Empereur &  
 le Roi Très-Chrétien nous avoient accor-  
 dé, & qu'ils avoient assez exactement ob-  
 servé pendant tout le cours de la campagne  
 passée, & sur les assurances que S. M.  
 T. C. avoit données à S. A. R. qu'elle étoit  
 très-satisfaite de sa conduite, lors que tout  
 d'un coup le 1. du présent mois de Décem-  
 bre, on vint nous avertir que M. de Tal-  
 lard, avec un Corps d'Armée & un train  
 d'Artillerie qui le suivoit sur la Moselle,  
 marchoit droit à Nanci, & n'en étoit  
 qu'à 3. h. de chemin; on ne s'est pu imagi-  
 ner, dans le grand calme où nous étions,  
 un si furieux orage, ni un coup de foudre  
 sans

Politique. Janvier 1703. 37  
 sans quelque éclair qui l'eût précédé, mais  
 on en fut bien-tôt éclairci par l'arrivée de  
 M. de Callières qui vint le même jour en  
 poste de Versailles pour traiter avec S. A.  
 R. pour l'introduction d'une Garnison  
 Françoisé dans sa Capitale, lui offrant de  
 rester, si elle vouloit, dans sa résidence,  
 qu'elle y donneroit l'ordre, & seroit res-  
 pectée comme de ses Sujets propres, on que  
 si elle vouloit on feroit tous les semblans du  
 Siège, pour sauver les apparences, &  
 qu'on capituleroit ensuite. Le Duc répon-  
 dit que pour des Traitez il n'en vouloit pas  
 absolument: eh le moyen d'en faire de nou-  
 veaux dans un tems où le Traité de Rys-  
 wick n'étoit pas encore exécuté à son  
 égard! que pour le Siège il ne vouloit pas  
 en imposer au monde par des grimaces ridi-  
 cules, vû l'état de Nanci, dont la Ville  
 neuve n'avoit qu'une simple enceinte de  
 mur pas encore achevé, & la vieille Ville  
 sans dehors & sans fosse; que le Corps de  
 la Place étoit en très-mauvais état, &  
 sans troupes suffisantes pour la défendre;  
 & que pour rester dans la Place avec  
 une Garnison Françoisé, il ne pourroit  
 avec dignité demeurer dans une Ville à  
 lui, dont il ne seroit point le maître; &  
 comme M. de Callières repliqua qu'il y  
 avoit des ordres précis du Roi d'y entrer  
 dans 24. heures, de gré ou de force, S. A.

B 7 R.



38 *Mercuré Historique* &  
*R.* répondit que de son gré, ils n'y entre-  
 roient jamais; mais que voulant employer  
 la force, il n'avoit à y opposer que la foi  
 des Traitez, la Neutralité promise, &  
 la satisfaction que S. M. T. C. avoit tou-  
 jours eue de la justesse de sa conduite. On  
 représenta la grossesse de Madame la Du-  
 chesse dans son huitième mois, & la dan-  
 gereuse frayeur que lui donneroit une vio-  
 lence si peu attendue, d'une endroit dont  
 elle espéroit toute sorte de Protection. Tout  
 ce qu'on put obtenir, fut un délai de 24.  
 heures de plus pour lui épargner le specta-  
 cle de l'entrée des François, qu'elle appré-  
 hendoit comme la mort, & pour faire les  
 dispositions nécessaires pour sa transmigra-  
 tion à Luneville avec la Princesse sa Fille  
 âgée de 2. ans. On n'a jamais rien vu de  
 si touchant que la sortie de la Duchesse de  
 sa Capitale; elle fondoit en larmes, tou-  
 te la Cour étoit en pleurs, & toute la Vil-  
 le pouffoit des cris capables d'attendrir les  
 cœurs les plus durs. Le Duc sortit quel-  
 ques heures après par une porte écartée,  
 pour se dérober à la tendresse du Peuple,  
 & pour s'épargner à lui même un specta-  
 cle si touchant. Le 3. du même mois de  
 Décembre, lendemain de la sortie de  
 Leurs Alteffes Royales, M. de Tallard  
 averti par M. de Callières, qu'il ne trou-  
 veroit point de résistance, se présenta de-  
 vant

*Politique. Janvier 1703. 39*  
 vant la Ville avec un détachement d'en-  
 viron 3000. h., il y entra paisiblement,  
 & prit tous les postes qui avoient été autre-  
 fois gardez par le Regiment des Gardes de  
 S. A. R. Après cette expédition M. de  
 Tallard est retourné à Metz, & a laissé  
 pour Commandant à Nanci M. Haute-  
 fort. On y fait venir quantité d'outils  
 & de pionniers pour travailler dès à cet-  
 te heure aux fortifications, & ils pu-  
 blient qu'ils y sont obligez, pour preve-  
 nir les Alliez qui avoient le dessein de s'en  
 saisir au Printemps.

Encore un mot de l'Electeur de Ba-  
 viere. L'Envoyé de ce Prince à Ratis-  
 bonne représenta dernièrement à la  
 Diète que l'Electeur son Maître, étoit  
 informé que Sa Majesté Imperiale re-  
 fusoit de donner son aprobation à la  
 résolution prise pour exempter cette  
 Ville de Garnison; & qu'elle avoit  
 dessein d'y introduire ses troupes pour  
 faciliter une invasion dans les Terres  
 de Son Alteffe Electorale; Que Son  
 Alteffe Electorale avoit pu & qu'elle  
 pourroit encore se rendre Maître de  
 cette Ville, si elle n'étoit retenuë par  
 des considérations particulieres en fa-  
 veur de la Diète, dont ellene vouloit  
 en aucune maniere traverser les Déli-  
 bera-



berations, moyenant les assurances de la Diete, qu'on ne recevroit point de Garnison étrangère. Sur cela ayant été délibéré, il fut résolu de traiter avec l'Envoyé de Baviere, & les Députés du Magistrat de Ratisbonne: mais on n'a pas vu encore les résolutions prises sur cette affaire. Son Altesse Electorale étoit à Ingolstat le 29. Décembre. Elle faisoit travailler à une Ligne pour couvrir le Haut-Palatinat: & notwithstanding les incommoditez de la saison, un très grand nombre de Païsans étoient employez journellement à cet ouvrage. On dit qu'elle a fait occuper la petite Ville d'Altdorf dans le territoire de Nuremberg; à quoi on ajoute, que la Regence de cette dernière Ville prend toutes les précautions possibles pour se garantir d'invasion.

V. L'Empereur fit afficher le mois dernier un Placard à Cologne, qui contenoit en substance:

Placard de l'Empereur contre l'Electeur de Cologne.

**Q**ue Sa Majesté Imperiale avoit espéré, après la publication de ses Ordonnances du 9. Janvier 1702., que l'Electeur de Cologne faisant réflexion sur les obli-

obligations de sa charge, se seroit dégagé de ses Alliances illegitimes, &c. mais que Son Altesse Electorale, bien loin de rentrer dans son devoir, & de suivre l'exemple des autres Electeurs & Princes de l'Empire, en se conformant à la resolution prise à la Diete de Ratisbonne, ayant de plus en plus fait connoître ses mauvaises intentions, non seulement en déclarant par écrit qu'il exposeroit sa vie & ses biens plutôt que de se départir d'avec ses Alliez; mais aussi en livrant à l'Ennemi de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire les Pais & Villes que Dieu, l'Empereur & l'Empire lui avoient confié: de sorte qu'il a abandonné sa résidence de Bonn, son Electorat de Cologne, & Principauté de Liege, pour s'aller rendre à l'Ennemi de l'Empire, ayant laissé l'administration de son Païs & de son Peuple, à son pernicious Conseiller Jean Frederic Karrig: A CES CAUSES, Sa Majesté Imperiale a trouvé bon de renouveler ses Ordonnances contre cet Electeur, de décharger ses Sujets du serment de fidelité, & de remettre l'Administration de l'Electorat de Cologne & des Places en dépendantes, au Chapitre de la Cathedrale; de même que si le Siège étoit vacant, avec défense audit Chapitre d'obéir audit Electeur, ni lui prêter aucuns



42 *Mercuré Historique &*  
cune assistance d'argent, ou autrement,  
sous les peines portées par les Avocatoires;  
& par la déclaration de Guerre de l'Em-  
pire.

Sur cela le Chapitre fit publier le  
Mandat suivant, par lequel il déclare :

Mandat du Chapitre de Cologne  
contre le même Electeur.

Q' il est notoire que l'Electeur de Co-  
logne ayant pris les Armes sans le  
consentement du Chapitre, avoit livré  
ses Etats à une Puissance étrangere, au  
mépris des ordres de Sa Majesté Imperiale  
& de l'Empire; & avoit attiré la guerre  
dans le Pais, & réduit les Peuples dans  
une grande misere, &c. Que la Régence  
de l'Archevêché appartenoit de droit au  
Grand Chapitre durant l'absence des E-  
lecteurs, selon qu'il a été établi par l'U-  
nion Héritaire, & les anciennes Con-  
stitutions, que l'Electeur avoit jurées  
d'observer : Que néanmoins Son Altesse  
Electoral avoit remis l'administration  
du Pais à son Ministre Karrig, en vertu  
d'une Commission donnée le 12. Octobre  
dernier : Que le Chapitre ne pouvoit re-  
garder cela que comme une infraction de  
ses droits, & ne pouvoit le supporter plus  
long-

Politique. Janvier 1703. 43  
long-tems, d'autant plus que cette con-  
duite est contraire aux ordres & aux A-  
vocatoires de l'Empereur & de l'Empire,  
&c. C'est pourquoi le Chapitre déclare,  
qu'il a été forcé à son grand regret, de  
prendre la Régence de la Patrie aban-  
donnée; Ordonnant à tous Sujets de ne se  
point conformer aux Ordres qui pour-  
roient venir de Bonn, en consequence de  
la Commission du 12. Octobre &c. mais  
de se soumettre à l'Administration légiti-  
me du Chapitre.

Le 11. de Decembre M. Karrig  
sortit de Bonn pour aller trouver l'E-  
lecteur son Maître dans les Pais-Bas,  
de sorte que cette Place est maintenant  
à l'entière disposition des François.  
La Garnison de cette Ville & du Fort  
n'est en tout que de cinq mille hom-  
mes, & les munitions n'y sont pas abon-  
dantes. D'ailleurs le Fort a été pres-  
que inondé par les eaux du Rhin, en  
forte que les poudres & les autres mu-  
nitions y ont été gâtées, ou fort en-  
dommagées. Les troupes qui sont  
dans ce Fort, ou dans la Ville pillerent  
dernièrement la petite Ville d'Offen-  
dorf & plusieurs autres petits lieux de  
l'Electorat de Cologne.

La Déclaration de guerre de l'Em-  
pereur



pereur & del'Empire fut publiée dans cette dernière Ville le 19. Decembre, en conformité de la Résolution prise à la Diete de Ratisbonne. Quelques jours après la Regence recut des Mandats de Son Altesse Electorale dattée de Dinant, par lesquels elle déclare, qu'elle tiendra pour traitres, & traitera comme Rebelles ceux qui entreprendront quelque chose contre lui pendant son absence; Mais le Grand Chapitre, qui a pris le Gouvernement en main, va prendre les résolutions nécessaires dans cette conjoncture. Les Etats qu'il avoit convoquez lui ont accordé 150. mille écus, dont une bonne partie sera levée sur les revenus Electoraux. L'ordre ci-devant donné aux troupes cantonnées dans le territoire de Cologne de se tenir prêtes à marcher, a été renouvelé, en sorte qu'on est tous les jours dans ces quartiers-là dans l'attente de quelque nouvelle entreprise.

VI. Un parti de Hussars qui étoit aux environs d'Ulm s'aprocha le 9. du mois dernier sur le soir, d'une des portes de cette Ville, & poussa la garde jusqu'à la troisième, où l'on haussa le Pont levis. Un autre parti des mêmes troupes entra environ ce tems-là dans

dans la Ville de Treves pour enlever les Commissaires François, mais ces Commissaires eurent le tems de se retirer dans le Fort de S. Martin avec l'argent que les troupes Françaises ont tiré de ce Pais-là, de sorte que les Hussars firent obliger de se retirer, ce qu'ils firent après avoir pillé les maisons des Commissaires. Le Regiment d'Estershasi, qui est un Regiment de Hussars, surprit & mit en fuite quelque tems après un Regiment François qui s'étoit avancé près de la Ville de Saarbruck à quatre lieues de Saarlouis, dans le dessein de s'emparer de ce poste. Un autre parti des troupes del'Empereur enleva en même tems un Commissaire François près de Wagnenau, sur lequel on trouva quelques lettres secrètes avec une specification des quartiers d'hiver des François dans l'Alsace. Un Regiment des troupes Palatines entra le mois dernier dans la Ville de Deux-Ponts, capitale du Duché de ce nom, & quelques Compagnies des mêmes troupes entrèrent aussi dans la Ville de Hombourg, Ville du même Duché, & dans les postes de Bitsch, Ottweiler & S. Wendel, pour empêcher les courses des ennemis. Trois cens hommes des



des troupes Imperiales se jetterent dans ce tems-là dans la Ville de Nortlingue pour la mettre à couvert des Bavarrois; les Imperiaux se sont emparez de quelques autres postes.

Un détachement de la Garnison Françoisé de Newbourg sur le Rhin sortit la nuit du 17. au 18. de Decembre avec quelques pieces de Canon pour surprendre le Château de Heitersheim: mais M. de Rantzau Commandant de la Place ayant été averti de leur marche les recut avec tant de vigueur, que les François furent obligez de se retirer ayant eu plus de quatre cens hommes tuez ou blesez. Ce Château, qui est à 4. lieues de Fribourg, est une Commanderie des Chevaliers de Malte. Le Prince de Bade en a augmenté la Garnison, & il tient des troupes toutes prêtes pour le secourir, au cas que les François viennent à la charge pour tâcher de s'en rendre Maîtres.

Depuis le mauvais succès de l'attaque de ce poste où les François, comme toutes les lettres le confirment, ont perdu près de quatre cens hommes, outre cinq Majors, quatre Lieutenans & autres Officiers, ils ont manqué un autre coup contre la Ville de Brisac, qui eût été d'une bien plus grande

grande conséquence. Deux hommes apostez avoient entrepris la nuit du 18. au 19. du même mois de mettre le feu aux Magasins à poudre de cette Place. La Sentinelle du Regiment de Barcith ayant crée, *qui va là*, l'un des deux répondit, qu'il avoit ordre d'aller chercher de la poudre. La Sentinelle repliqua, d'abord qu'il eût à se retirer, que ce n'étoit pas une heure à entrer dans le Magasin. Sur cela cét homme prit la Sentinelle à la gorge, qui s'étant dégagée après avoir recçu quelques blessures, cria au secours. L'autre homme qui étoit allé de l'autre côté du Magasin dans la même vûe ne put pas mieux réussir, & il prit la fuite, comme avoit fait l'autre. En même tems on entendit tirer trois coups de Canon à Newbourg, & l'on vid le Fort tout éclairé de flambeaux, & des bateaux prêts pour débarquer des troupes de l'autre côté du Rhin, afin de surprendre cette Place pendant l'alarme. On avoit fait la même entreprise sur les Magasins à poudre de Philisbourg, mais elle fut découverte à tems.

VII. On maude de Ratisbonne qu'il a été resolu dans les trois Colléges, que toutes les troupes qui doivent être



être fournies par les Princes & Etats de l'Empire, suivant le Règlement qui a été fait, seront remises incessamment sous les ordres du Roi des Romains en qualité de Généralissime de l'Empire, du Prince de Bade & du Marquis de Bareth en qualité de Généraux, & du Comte de Tungen en qualité de Général de l'Artillerie. La Diète du Cercle de Suabe qui étoit assemblée à Heilbron s'est terminée, avec des assurances d'une constante union en faveur de la cause commune; car il y a été résolu en propres termes; *Que le Cercle se conformera à l'intention de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire, suivant la Déclaration émanée à la Diète de Ratisbonne, & qu'il ne consentira point à la Neutralité proposée par le Duc de Baviere.* Cette Diète doit se rassembler à Nuremberg le 8. de ce mois, & ce sera alors que les Cercles de Suabe & de Franconie prendront une dernière résolution au sujet de la grande Alliance, où ils sont invitez d'entrer, conformément à l'intention de Sa Majesté Imperiale, & à la résolution de la Diète de Ratisbonne. On parle de convoquer aussi la Diète du Cercle de Westphalie, & l'on assure que l'Electeur Palatin & l'Evêque de Munster,

ster, qui sont Directeurs de ce Cercle ont fait dire aux autres Etats qu'ils étoient résolus de lever le double des troupes de leur contingent, & qu'il seroit nécessaire que chacun voulût redoubler ses efforts à proportion.

L'Envoyé du Roi de Suede à la Cour de Vienne a notifié au Conseil de guerre, que Sa Majesté Suedoise, suivant la Résolution de la Diète de Ratisbonne, étoit disposée à envoyer son contingent de troupes au lieu qui leur seroit assigné, pour entrer au service de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire.

VIII. Sur l'avis, ou le soupçon que les François ont eu que les Alliez vouloient reprendre Trarbach, ils ont trouvé le moyen d'y introduire par la Moselle sept ou huit cens hommes, qui sont passez malgré le feu que les Troupes Palatines & celles de Hesse-Cassel ont fait sur eux à Bern-Cassel & à Croëff, où elles étoient postées. Nonobstant ce renfort on dit que les troupes de Hesse sont en marche avec une belle Artillerie & cent Chariots chargez de Munitions pour aller du côté de cette Place, & on peut compter qu'elles l'emporteront, si elles l'attaquent, animées comme elles sont par l'exem-  
Tom. XXXIV. C ple



ple des Princes de cette Maison Illustre qui ont combattu avec tant de distinction la Campagne dernière. Ce fut le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel qui fut le premier à la brèche à la Citadelle de Liege, sans avoir été commandé, & ce fut à lui encore que le Fort de la Chartreuse se rendit; il avoit emporté Stokhem quelque tems auparavant. Cette Maison est en deuil par la mort du Prince Charles, qui avoit un Régiment dans les troupes des Etats Généraux avec le titre de Général Major. Ayant fini glorieusement la Campagne il fut emporté par une fièvre, généralement regretté. Le Baron de Mardesfelt a été fait Grand Maître de la Maison de Son Altesse Royale, Madame la Princesse Héréditaire de Hesse-Cassel.

IX. Le second jour de Noël on chanta solennellement le *Te Deum* au bruit de l'Artillerie dans tous les Etats du Roi de Prusse, pour rendre grâces à Dieu des heureux succès dont il lui a plu de bénir les armes des Hauts Alliez pendant la dernière Campagne, où les troupes de Sa Majesté Prussienne en particulier se sont si glorieusement signalées, & pour implorer la même bénédiction à l'avenir pendant tout le

cours

cours de cette guerre si juste & si légitime. Sa Majesté est présentement occupée à augmenter son armée de dix mille hommes pour la Campagne prochaine, afin de pouvoir d'autant plus efficacement assister ses Hauts Alliez. On y a publié depuis & affiché les Mandemens de l'Empereur.

X. Les Cantons Suisses résolurent dans leur dernière Diète;

*Qu'au cas que quelcun des Potentats qui sont en guerre vienne à entrer dans leur Pais, ils prendront cela pour une infraction à la Paix, & que toute la Nation en général prendra les armes pour repousser la force par la force:*

*Qu'on demandera satisfaction de ce que les François ont fait dans le territoire des Cantons:*

*Que quelques uns des Cantons prendront les Villes Forestières sous leur protection, à condition que l'Alliance Héréditaire avec la Maison d'Autriche sera rétablie sur l'ancien pied:*

*Que l'on priera le Roi de France de se point vouloir pousser ses Conquêtes sur le Rhin aux environs de Bâle, ni du côté du Buzenée.*

On dit que le Prince de Conti renouvelle ses prétentions sur la Comté de Neuchâtel, ce qui tient les Cantons

C 2

at.



attentifs, sur tout ceux de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleure, qui sont Alliez & Protecteurs de cette Comté. Quelques lettres portent que Leurs Excellences de Berne ont fait mourir tout à la fois quarante habitans d'un de leurs Villages du País de Vaux, accusez de Sorcellerie & de divers meurtres.

### *Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne*

**Q**Uoi que la Cour de Vienne ne paroisse que peu allarmée des mouvemens de guerre que les Turcs semblent faire sur les Frontieres, l'Empereur ne laisse pas de prendre ses précautions. Il envoie un Ministre à la Porte Ottomane pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Empires, & pour empêcher qu'elle ne soit alterée & troublée par les pratiques de l'Ambassadeur de France, qui tâche, autant qu'il peut, de susciter une nouvelle guerre entre ces Puissances, afin d'occuper les forces Imperiales de ce côté-là. Il est certain que le nouveau Visir est remuant & qu'il a l'es-

prit

prit martial. De l'humeur dont on dépeint ce Ministre il s'acomoderoit assez d'une nouvelle guerre, mais il n'y a nulle apparence qu'il veuille porter Sa Hauteffe à faire querelle à l'Empereur sans aucun sujet, ni pre-texte. Ceux qui croient que ces preparatifs du Vizir regardent le Czar de Moscovie semblent conjecturer juste, car enfin il y a encore quelque chose à démêler entre le Grand Seigneur & Sa Majesté Czarienne, au lieu que tout est terminé avec l'Empereur. Le Ministre du Czar qui est à la Porte fait des propositions que le Sultan ne peut pas goûter, aussi dit-on qu'il lui a fait donner des Gardes, marque que l'union ne regne pas entre le Moscovite & le Turc. Les mouvemens des Ottomans pourroient bien regarder le Roi de Perse, mais pour l'Empereur, je le dirai encore une fois, il n'a rien à craindre de Sa Hauteffe, ce n'est plus le tems qu'on n'écoutoit à la Porte que les Ministres du Roi Très-Chrétien; je pourrois pourtant me tromper.

II. Si ce qu'on dit du tresor qui a été découvert en Transilvanie étoit véritable, ce seroit une nouvelle Toison d'or qui n'acommoderoit pas

C 3

moins



moins l'Emperereu que les dépouilles des Galions d'Espagne ont accomodés les Anglois & les Hollandois, mais je croi que ce n'est qu'un conte. En effet, Decebaile pouvoit-il être en état d'enterrer en se donnant la mort, comme il fit, un si grand nombre de richesses que celle qu'on prétend qui ont été trouvées, lui qui eut tant de guerres à soutenir. Pouvoit-il pendant sa vie avoir été si riche pour avoir fait une dépense si extraordinaire en Statuës d'or, lui qui fut si souvent vaincu par les Emperereus Romains Domitien & Tranjan ? Ce sont là de belles chimeres, des nouvelles faites à plaisir. Au moins a-t-on lieu de le croire de même, puis que les Relations publiques n'en parlent plus.

III. Je ne sçai ce qui en fera de l'Electeur de Baviere, mais on fait de terribles preparatifs contre ce Prince. Il y a près de quarante mille hommes, sans conter les Milices, & un train épouvantable d'Artillerie pour faire une invasion dans ses Etats, & l'expédition est prête à éclore. On dit que Milord Paget est allé à Ingolstat pour faire une dernière tentative auprès de Son Altesse Electorale, & pour l'ex-

hor-

*Politique. Janvier 1703.* 55  
horter de la part de la Reine de la Grand' Bretagne à se départir des engagements où elle est entrée avec la France, en lui offrant la mediation de cette Princesse pour traiter de son accommodement avec l'Empereur & l'Empire. Mais comme après tout ce qui s'est passé, il n'y a pas lieu de se flater que les voyes de douceur operent rien, si elles ne sont soutenuës par la force, on presse depuis long-tems de tous côtez la marche des troupes, afin de ne pas laisser échaper l'occasion qu'on a entre les mains, avant le retour du Printems. En effet si on execute quelque chose contre ce Prince pendant l'hiver, cela aura de grandes influences sur les succès de la Campagne prochaine tant en Italie qu'en Allemagne. On dit que l'Electeur prête assez l'oreille à un accommodement, & qu'il ne refuse pas d'entrer en négociation, mais parce qu'on apprehende que ce ne soit un coup de politique pour tâcher de gagner de nouveaux délais sous ce pretexte, on prétend qu'il s'explique au plutôt, autrement on va fondre sur ses Etats. Peut-être qu'avant qu'on en vienne à ces extremitez Son Altesse Electorale y avisera.

C 4

NOU-



NOUVELLES DE  
FRANCE.

I. **O**N publia le mois dernier quatre nouveaux Edits du Roi registrez au Parlement de Paris le 13. Par le premier, outre le nombre de cinq cens Lettres de Noblesse créées par l'Edit de Mars 1696. & de deux cens autres créées par l'Edit de Mai 1702. Sa Majesté Très-Christienne y ajoute la création de deux cens Chevaliers Héréditaires dans les Provinces de Flandres, Artois, & Hainaut, en payant la finance qui sera réglée par le Conseil; au moyen de laquelle ils pourront prendre eux & leurs enfans nez & à naître les titres de Messire & de Chevalier, & leurs femmes celui de Dames, soit en jugement, ou dans les Contrats qu'ils passeront. Le second Edit porte création de cinquante nouveaux Offices de Jurez Aulseurs, & Visiteurs de Toiles dans la Ville, fauxbourgs & Banlieue de Paris, outre les cinquante ci-devant créés. Le troisième & le quatrième portent création de huit cens mille livres de rente au Denier seize sur l'Hôtel de Ville de Paris;

Paris; & de huit cens mille livres d'Augmentations de Gages aussi au Denier seize pour être distribuées aux Offices de Justice, & autres particuliers Acquéreurs. On avoit publié quelques jours auparavant un autre Edit portant création de Lieutenants des Maréchaux de France dans les Duchez Pairies, & d'un Archer pour servir près de chacun des Lieutenants. On assure que le Conseil du Roi a réglé de mettre en Charge la Surintendance des Bâtimens de Sa Majesté, & toutes les autres Commissions qui en dépendent. Cette première est fixée à deux cens mille écus, mais on dit que M. Mansard, qui en est pourveu, n'en payera que quatre cens mille livres, & que ses héritiers auront néanmoins la faculté d'en retirer après sa mort six cens mille. On parle aussi d'ériger en Charges toutes les Commissions qui s'exercent & qui se donnent dans les Bureaux des Ministres.

L'Ouverture des Etats de Provence se fit à Lambesc le 11. de Decembre; ils accordent au Roi un Don gratuit de sept cens mille livres. On dit que la Capitation doit être encore augmentée.

II. On ne fait toujours que parler en

C 5

Fran-



France des grands & extraordinaires préparatifs que l'on fait dans tout ce Royaume pour s'y mettre de bonne heure en Campagne, & l'on prétend que le Roi Très-Chrétien aura sur pied plus de cent mille hommes que l'Été dernier. Le 10. du mois de Décembre il se tint un grand Conseil de guerre dans le Palais de Madame de Mainte- non, où il fut résolu que le Maréchal de Villeroi commanderoit en Flandres sous le Duc de Bourgogne, & que le Maréchal de Boufflers y commandera en même tems un Camp volant de douze à quinze mille hommes. Le 23. du même mois Sa Majesté Très-Chrétienne fit une Promotion d'Officiers Généraux. Elle comprend vingt quatre Lieutenans Generaux, vingt cinq Maréchaux de Camp, & trente Bri- gadiers; en voici la Liste.

*Lieutenans Généraux.*

M. Le Comte de Nassau,  
M. Clerembaut,  
M. Kailus,  
M. Grandinont,  
M. Cayeux,  
M. Magnac,  
M. Du Rosel,

M.

M. Renault,  
M. St. Maurice,  
M. Le Comte de Hautefort,  
M. Courtebonne,  
M. Rigoville,  
M. De Druy,  
M. Mongon,  
M. Phelipeaux,  
M. Artagnan,  
M. Caraman,  
M. De Rouffi,  
M. Surville,  
M. Le Duc de Charost,  
M. Dantin,  
M. Liancourt,  
M. Cheneraut.

*Maréchaux de Camp.*

M. De Chamilly,  
M. Essi,  
M. Desaleurs,  
M. Le Chevalier d'Asfelt,  
M. Forfac,  
M. Galmois,  
M. Vaudray,  
M. Bois-Brian,  
M. Vibrai,  
M. Berule,  
M. Le Chevalier d'Orinton,  
M. Julien,

C 6

M.



M. Moncault,  
 M. S. Hermine,  
 M. Le Comte d'Orne,  
 M. Le Comte de Nogent,  
 M. Manderscheit,  
 M. Vaillac,  
 M. Valfemay,  
 M. Givaudan,  
 M. Vivans,  
 M. Du Châtelet,  
 M. Geofreville,  
 M. Le Prince de Birkenfeld,

*Brigadiers.*

M. Le Duc de Lesdiguières,  
 M. Montgeorge,  
 M. La Conelais,  
 M. Du Heron;  
 M. Ravetot,  
 M. Espic,  
 M. Tournon,  
 M. Roane,  
 M. Choiseul de la Reine,  
 M. Filliers,  
 M. Haute-Feuille du Bordes,  
 M. Choiseul-Beaupré,  
 M. Hautefort des Mousquetaires,  
 M. Le Chevalier de Sully,  
 M. S. Second,  
 M. Calvau,

M.

M. Le Chevalier de Balivieres,  
 M. Quicourt,  
 M. L'Isle,  
 M. Grancey,  
 M. Bauvau,  
 M. Du Rivau,  
 M. Montbrou,  
 M. Marquesac-Hautefort,  
 M. De Broglio,  
 M. Le Duc de Brissac,  
 M. Chamillard,  
 M. Cledoré,  
 M. Monvielle,  
 M. Le Chevalier de Hautefort,  
 M. Le Comte d'Egmont.

La Promotion des Officiers de Marine avoit été réglée quelques jours auparavant. Les Officiers Généraux sont :

Le Duc d'Albemarle, fils naturel du feu Roi Jaques, mort depuis cette Promotion; il avoit été nommé Lieutenant Général à la place de M. de Nesmond mort dans le voyage du Mexique.

Les Chefs d'Escadre sont :

M. de Bellile Erard, Commandeur de Belle-Fontaine,

Le Marquis de la Galiffionniere,

C 7

Le



Le Bailli de Lorraine, fils de M. le  
Grand,  
Le Comte de Sepville.

Depuis cette Promotion la Liste des Capitaines & autres Officiers de Marine a paru. Elle contient trente six Capitaines de Vaisseaux, entre lesquels il y en a quatorze qui ont été tirez des Capitaines des Fregates, & vingt-deux entre les anciens Lieutenans. Il y a quatre vingts Lieutenans, cent trente Enseignes, & deux cens Gardes Marines. Les Officiers de Marine demeurent présentement fixez au nombre de mille, sçavoir, cent cinquante Capitaines de Vaisseaux, cent Capitaines de Brûlots, & Fregates legeres, deux cens cinquante Lieutenans, & cinq cens Enseignes.

Le 6. de ce mois on publia une autre Liste de nouveaux Chevaliers de l'Ordre de S. Louis, dont la Promotion avoit été faite le premier jour de l'année au nombre de quarante, tous Officiers de Marine, sçavoir,

Deux Officiers Généraux, qui sont le Marquis de Langeron, Lieutenant Général, & le Marquis d'O, Chef d'Escadre.

*Treize*

*Treize Capitaines de Vaisseaux, sçavoir.*

M. De S. Maure,  
M. De Pontac,  
M. D'Orogne,  
M. De la Varenne,  
M. De Mous,  
M. De la Roche,  
M. Le Comte de Hautefort,  
M. Du Dresnay,  
M. Le Chevalier de Rouffi,  
M. De Grand Pré,  
M. De Demuin,  
M. Sallebery,  
M. De Bonneville.

*Huit Capitaines de Fregates, sçavoir;*

M. De Ste. Marie,  
M. Benet,  
M. Du Parc,  
M. Desboisclairs,  
M. Desgots,  
M. Desfoyeux, l'ainé,  
M. Le Marquis de Pont S. Pierre  
de Menneville.

*Quatorze Lieutenans, sçavoir;*

M. De Villars,  
M. Francine de Grand maison, M



M. De Brene,  
 M. Lufignan,  
 M. Hannequin,  
 M. Le Comte de Vence,  
 M. Desnouës-Beaumont,  
 M. Le Marquis de Tierceville,  
 M. S. Julien,  
 M. De Couë de Lufignan,  
 M. De Montrosier,  
 M. De Taurins,  
 M. Desquilles,  
 M. De Feuillans,

Un Capitaine de Brûlot, fçavoir,  
 M. Sieur de Poupeliere.  
 M. Deux enseignes, fçavoir,  
 M. Le Sieur de Boisguignen,  
 M. Le Sieur de Fouilleuse.

Le même jour, premier de l'année, le Comte de Marfin fut fait Chevalier de l'Ordre du S. Efprit; le Duc de Medina Sidonia, & deux autres Seigneurs Efpagnols furent revêtus de la même Dignité, & le Cordon Bleu de l'Ordre fut auffi envoyé au Cardinal Porto-Carrero.

Le Comte de Tallard commandera fur la Mofelle un Corps feparé affez confidérable; ce ne fera néanmoins qu'un Camp volant. Le Maréchal de Vil-

Villars aura le commandement général de l'armée d'Allemagne, où il doit fe rendre inceffamment. Il y afsemblera d'abord un Corps de troupes pour tâcher de chaffer les Imperiaux des postes qu'ils occupent du côté de la Lorraine & de la Mofelle, après quoi il fe rendra à Strasbourg pour être plus à portée de correfpondre avec l'Electeur de Bavière qui, dit-on, fait efperer à Sa Majesté Très-Chrétienne qu'il fera en état d'avoir une armée de cinquante mille hommes au commencement de la Campagne.

Le Maréchal de Catinat a reçu l'agrément du Roi pour fe retirer de l'embarras des affaires, & vivre en fon particulier, à caufe de fes infirmités & de fon grand âge; il affifte pourtant toujours aux Confeils de guerre. Tous les Officiers ont reçu ordre d'avoir leurs troupes complettes pour le commencement du mois de Mars, & le Roi leur a fait connoître qu'à cette condition il les feroit paffer fur le même pied pendant tout l'hiver, fans examiner fi elles font complettes ou non. Le Duc de Berri a obtenu la permission d'aller fervir en Flandres en qualité de Volontaire.

Le Duc de Bourgogne a été admis de-



depuis quelque tems à entrer au Conseil. Le Duc de Coâlin fut receu le 11. du mois dernier Duc & Pair au Parlement de Paris, & l'apredinée il fut receu Membre de l'Academie Françoisse. M. de Blecourt qui est Envoyé du Roi Très-Chrétien à Madrid a été gratifié du Gouvernement de Navarins, qui est d'environ six mille livres de rente, vacant par le décès de M. d'Artagnan, qui est mort depuis peu âgé de cent quatre ans; il étoit frere du Commandant des Mousquetaires qui fut tué au siège de Maastricht. Le Just-au-corps à Brevet qu'avoit le feu Maréchal de Lorge a été donné au Duc de la Feuillade.

Quoi qu'on presse extrêmement les nouvelles levées elles se font fort lentement. On enrôle tous ceux qui se rencontrent, même par force, en divers lieux, sans s'arrêter à l'âge ni à la taille.

La grossesse de la Duchesse de Bourgogne ne se confirme pas. Au cas cependant que cette Princesse soit enceinte, & qu'elle a couche d'un Prince, le Roi a déclaré qu'il auroit le titre de Duc de Bretagne.

III. L'Intendant de la Province de Languedoc ne se trouve pas peu occupé

pé à reprimer les mouvemens de ceux à qui on donne le nom de *Fanatiques*. Ils se sont soulevés de nouveau dans les Cévennes, & ils paroissent plus animés, depuis les exécutions qui ont été faites contre eux. Ils commettent plusieurs desordres, & s'attroupent en si grand nombre qu'ils se moquent des troupes qu'on leur envoie: on dit que le nombre monte à près de dix mille hommes armés tant nouveaux & anciens Catholiques, que mécontents, & qu'ils ont des Officiers qui les commandent. Comme le nombre en pourroit augmenter, & que ce soulèvement pourroit avoir des suites fâcheuses, sur tout quand les troupes seront en Campagne, la Cour a envoyé dans ces quartiers-là le Sieur Julien, Maréchal de Camp pour les dissiper, avec quelques Régimens de troupes réglées dont il a le commandement, avec le Comte de Broglie, Lieutenant-Général qui y étoit déjà. Le bruit a couru qu'ils avoient été dispersés, mais on assure néanmoins qu'ils ont battu les troupes du Roi, & qu'ils ont surpris une petite Place. Quoi qu'il en soit, cela cause beaucoup de desordre & d'épouvante dans cette Province, & la Cour paroît en avoir de l'inquietude. S'il



S'il en faut croire quelques lettres ces gens se disent le *Fleau de Dieu*.

IV. Il y a huit ou neuf mois que les Venitiens firent étrangler de nuit deux Bandits, qui étoient revenus à Venise, quoi qu'ils eussent été déjà condamnés. Leur pretexte fut qu'ils avoient des Commissions du Roi d'Espagne, l'un de Capitaine & l'autre de Lieutenant. Je ne sçai si la France ne reclama pas d'abord ces Criminels, mais enfin le Roi de France se sentit outragé extrêmement de ce procédé. Il ne se contenta pas de faire porter des plaintes à la République, mais il insista à demander une réparation convenable, quoique le Senat lui eût écrit à ce sujet deux lettres, dont il ne vouloit pas se contenter. M. Gualteri, Nonce du Pape se mêla d'accommoder cette affaire, en ayant reçu ordre de la Cour de Rome: & enfin il fut réglé, que la République de Venise donneroit une satisfaction publique à Sa Majesté Très-Chrétienne par un Ambassadeur Extraordinaire. En conséquence de ce règlement le Nonce qui prit la direction de cette affaire, pour que toutes les formalitez requises en pareils cas fussent observées, eut le 29. de Decembre une Audience publique du Roi,

Roi, dans laquelle il pria ce Monarque de vouloir bien recevoir les satisfactions que l'Ambassadeur de Venise avoit ordre de lui faire de la part de ses Maîtres, qui l'avoient à cet effet revêtu du caractère d'Ambassadeur Extraordinaire. Le 30. le Bailli de Lorraine se rendit à Paris & prit cet Ambassadeur pour le conduire à Versailles, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il eut Audience publique, & il remit au Roi Très-Chrétien une troisième lettre du Senat en presence de la plupart des Ministres Etrangers, contenant la satisfaction nécessaire par écrit, outre celle que ce Ministre fit verbalement. Voici précisément comme cette affaire se passa.

*De Paris le 5. Janvier 1703.*

LE 29. du passé le Nonce présenta un Bref au Roi, par lequel le Pape marque, qu'étant assuré que la République de Venise n'avoit jamais eu dessein de déplaire à Sa Majesté, il eseroit que les assurances que l'Ambassadeur de cette République devoit en donner, seroient favorablement reçues de S. M., & qu'oubliant quelques sujets qu'Elle auroit pu avoir de se plaindre, Elle rendroit son ancienne bienveillance à la République.

Le



Le 30. l'Ambassadeur de Venise ayant été conduit à l'audience, comme Ambassadeur Extraordinaire, il fit un Discours fort éloquent au Roi, & confirma tout ce qu'il avoit dit de la part de la République, par la Lettre qu'Elle écrivoit, & qu'il présenta à S. M. Cette Lettre étoit remplie *des assurances les plus fortes du desir qu'Elle avoit de mériter la continuation de l'affection du Roi; dont elle a reçu des marques distinguées, pendant le cours de son glorieux Règne: Elle témoignoit le déplaisir qu'Elle ressentait, que quelques procédures de justice qu'Elle s'étoit crû obligée de faire, eussent déplu à S. M. Elle marquait qu'Elle avoit donné au Sr. Pisani le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, uniquement pour faire connoître avec plus d'éclat, qu'Elle désapprouvoit tout ce qui peut avoir donné lieu à S. M. de se plaindre des démarches de la République; & que si l'on pouvoit ajouter quelque chose à ce qu'Elle expliquoit de ses sentimens, Elle supplioit S. M. de suppléer ce qui pouvoit manquer à la force des expressions de sa Lettre, pour son entière satisfaction.* Après l'audience l'Ambassadeur fut traité & reconduit à Paris avec les mêmes honneurs & cérémonies, & il a repris le Caractère d'Ambassadeur Ordinaire.

V. On écrit de Paris, il y a longtemps que Mr. Orri étoit sur son départ pour

pour retourner à Madrid, avec les Instructions de la Cour sur la manière qu'il devra observer pour le règlement des Finances d'Espagne. Ces Instructions ont été dressées sur les *Memoires* qu'il a présentés au Roi, touchant l'état des affaires de ce Pais-là, & les moyens de les redresser, ce qui n'est pas un petit ouvrage, ni peu délicat & épineux dans la conjoncture présente; après tous les contretems arrivez; Mais on dit que la Cour a été très-satisfaite de ces *Memoires*, & qu'elle en a approuvé le plan. Cependant on confirme que sur la demande que la Jointe d'Espagne a faite à Sa Majesté, de donner un état des dépenses qui ont été faites en France, tant pour les Armemens des Escadres destinées à ramener la Flote du Mexique, que pour le prix des Vaisseaux qui ont été brûlez à Vigo, le Roi en a fait regler l'estimation totale à quatorze millions, sçavoir dix millions pour tous les fraix des trois Escadres des Marquis de Coëtlogon, de Nesmond & du Comte de Château-Renaud, & quatre millions pour la perte des Vaisseaux brûlez; ce que l'on regarde comme une somme très-modique par rapport à Sa Majesté. On n'y met point en ligne de compte



compte la perte des effets qui étoient sur ces Vaisseaux, pour le compte des particuliers, parce que cela ne regarde point la Nation Espagnole. Le bruit commun veut néanmoins que cette perte soit très considérable.

On prétend aussi que l'Espagne doit entretenir l'Armée d'Italie la Campagne prochaine, & que la France veut être soulagée de cette dépense. Cela fait juger qu'en ce cas, l'Armée ne sera pas si nombreuse à beaucoup près, qu'elle a été cette année, & que les recrues qu'on fait pour la rendre complète, seront destinées, avec plusieurs Regimens, pour renforcer les Armées d'Allemagne & du Pais-Bas.

Je finis cet Article par la lettre qu'on valire.

*De Paris le 12. Janvier 1703.*

**N**OUS ne doutons pas que les ennemis n'assiègent Trarbach. Nous avons pourtant renforcé cette Place, mais non pas si considérablement qu'on avoit crû \*. Voici de quelle maniere se fit cette Expedition. Nos gens ayant préparé dix Bateaux, couverts des deux côtez de grosses planches pour être à couvert contre le feu de la Mousqueterie, les firent descendre le 16.

\* Voyez les Nouvelles d'Allemagne.

de ce mois de Thionville à Treves avec le Regiment de Pottie. En passant devant Numagen les Hussars qui gardoient ce poste firent feu sur les bateaux, & avertirent la Garnison de Berncastel, qui se rangea d'abord sur le bord de la Riviere & chargea nos gens, mais sans avoir pû les empêcher de passer outre. Les bateaux étant venus en suite devant le Village de Croeff deux cens hommes de Hesse-Cassel firent si grand feu que trois des bateaux furent obligés de s'abandonner au courant de l'eau sans pouvoir aborder à Trarbach. Ils passerent devant Eukirchen demandant quartier aux troupes qui y étoient en Garnison, & qui étoient en posture de faire leur décharge, mais le courant les ayant emportés ils aborderent à un village, où ne trouvant personne les soldats mirent le feu aux trois bateaux. & se debanderent gagnant les bois & les montagnes à la faveur de la nuit. Les Allemans étant accourus quelque tems après sauterent les bateaux où ils trouverent des munitions de guerre & de bouche. On tient qu'il y avoit plus de deux cens hommes dans ces trois bateaux, & que de ce renfort il n'en est entré que quatre cens cinquante dans la Place. Les partis coururent après les fuyards & on en amenez quelques uns. Nous avons assemblé beaucoup de troupes sur la Moselle, tirées de Luxembourg, Lougwi, Thionville, Metz, & autres Places, & on y



fait tant de preparatifs que nous nous attendons à tout moment à entendre parler de quelque Expedition.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

**I.** IL ne se passe point de jour que les Ministres des Finances du Roi Très-Chrétien n'examinent de nouveaux projets pour remplir les cofres de ce Monarque. Jamais les donneurs d'avis n'ont été plus écoutez qu'ils le sont à present, parce qu'enfin, vû le grand nombre d'ennemis que la France a sur les bras & les grands échecs qu'à eus cette Couronne l'année dernière, on ne scauroit ouvrir trop de voyes pour faire passer l'argent des particuliers dans le Tresor Royal.

Les Edits qu'on publie tous les jours pour se mettre en état d'avoir ce qui est le nerf de la guerre ; la grande Promotion d'Officiers Généraux que le Roi de France vient de faire ; & les nouvelles levées qu'il fait pousser avec tant de chaleur dans tout son Royaume, malgré les difficultez qui s'y rencontrent ; tout cela marque assez que ce Prince a dessein de rendre ses forces

supé-

superieures à celles de ses ennemis, qui de leur côté, sans doute, voyant tous ces preparatifs extraordinaires, ne manqueront pas de se mettre en état d'y resister, afin de n'être prevenus, ni surpris ; un fort habile homme l'a déjà remarqué. Voici ce qu'il dit.

On ne sera pas surpris cette Année par les grands Armemens que l'on prepare en France pour la Campagne prochaine, puis qu'on y prend soin de les publier d'assez bonne heure, pour donner le tems aux Hauts-Alliez de preparer de leur côté des forces suffisantes contre celles des Ennemis. L'année dernière on eut les mêmes avertissemens avant la Déclaration de la Guerre, lors qu'on fut menacé de ces nombreuses Armées qui se tenoient prêtes à entrer en action ; & l'on ne s'est pas mal trouvé d'avoir pris ces menaces au pied de la lettre. Ainsi supposé qu'en France on puisse mettre en campagne une Armée de plus de cent mille hommes en Allemagne, une autre de pareille force dans le Pais-Bas, & une de 50. mille en Italie ( comme on l'écrit de Paris ) les Hauts-Alliez ne se trouveront point surpris, quand ils agiront sur ce pied-là pour regler leurs forces, & pour se mettre en état de faire de nouveaux progrès. Ce que l'on peut recueillir de certain de tous

D 2

ces



ces préparatifs, c'est que la France va faire cette année tous les efforts dont elle peut être capable; & de la manière que cette Guerre s'est commencée & se pousse, il n'y a qu'un redoublement d'efforts qui en puisse abréger la durée.

IV. Il y auroit beaucoup de Reflexions à faire sur le différent entre le Roi de France & la République de Venise qui vient d'être terminé, mais en voici de toutes faites.

*Lettre au sujet du différent entre Sa Majesté Très-Chrétienne & les Venitiens.*

C E qui s'est passé dans la Ceremonie de la satisfaction que l'Ambassadeur de Venise a été obligé de donner, au sujet des deux Bandits qu'elle avoit fait executer à mort, a donné matiere aux faiseurs de considerations de se donner carrière. Ils ont dit bien des choses que je ne rapporterai pas, & la seule reflexion que je ferai roulera sur les conséquences de cette affaire. Tout le monde je m'assure les entrevoit ces conséquences, puis que la Médiation du Nonce du Pape, & toutes les remontrances de la République, n'ont pu la dispenser d'une satisfaction si solennelle. C'est en vain que le Senat a voulu premièrement faire valoir son droit sur ces deux hommes, qui ayant été auparavant condamnez,

damnez, & étant venus à Venise au mépris de leur condamnation, s'étoient livrez eux-mêmes à leur juste punition; ces raisons n'ont pas été goitrées à la Cour de France, parce qu'on dit que ces deux hommes étoient venus à Venise avec des Commissions d'Officiers au service du Roi d'Espagne, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes en Italie. Il a donc falu en venir à des excuses par lettres, qui, après une assez longue négociation, n'ont pu être admises que dans une audience publique: Et ce qui a le plus surpris, c'est que le Senat ait été obligé de donner cette satisfaction à Versailles, quoi qu'il semble que le prétexte de la plainte regardât directement le Roi d'Espagne, qui même avoit reçu depuis peu une Ambassade de compliment de la part de la République. On voit par là que tous les ménagemens sont inutiles contre une trop grande Puissance, puis que cela est arrivé à une République aussi considerable par ses forces, qu'éclairée dans la Politique. & qui a gardé tant de mesures dans le cours de cette Guerre, en souffrant des entreprises dans le Golfe, & des passages d'Armées dans son Territoire. Si nonobstant toutes ses précautions, Elle n'a pu se garantir d'une semblable satisfaction, dans un tems où tant de Puissances se mettent à la brèche pour le salut commun, qu'est-ce qu'on en peut conclurre, sinon que le Contre-



poids n'est pas encore assez fort, & que les Puissances qui croyent trouver leur sûreté en se tenant à l'écart, s'exposent à un plus grand peril, que si elles agissoient en commun, pour profiter d'une occasion qu'elles ne trouveront plus, si les efforts que l'on fait aujourd'hui ne se trouvent pas suffisans.

Jamais on ne se fut attendu à une telle soumission dans la conjoncture presente, & chacun peut envisager sans beaucoup de pénétration, le peril où tous les Etats Neutres sont exposez dans le cours de cette Guerre, s'ils n'entrent dans l'Union qui seule peut faire leur sûreté. Ce Regne en a déjà fourni de fameux exemples par le passé, lors qu'il commençoit seulement à jetter les fondemens de la grande puissance où il est parvenu, en se rendant Maître de l'Espagne. Les Papes Alexandre VII. & Innocent XI. l'Espagne, les Provinces-Unies, & la République de Genes en la personne de son Doge, ont éprouvé tour à tour, de même que d'autres Etats, ce qu'il en a coûté à tous pour s'être laissé attaquer séparément. La République de Venise en a été quitte à meilleur marché, quoique la Couronne de France soit dans la plus grande force; Mais que seroit-il arrivé, si cette force n'eût pas été occupée par une nouvelle Guerre, & qu'on lui eût donné le tems de s'affermir?

NOU-

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. **L**E Comte de Marlborough arriva à Londres le 9. du mois dernier. La Chambre Basse le fit d'abord remercier des grands services qu'il avoit rendus à la Nation, & le onzième le Chevalier Seymour fit rapport que ce Seigneur avoit répondu; *Que la satisfaction qu'il avoit, de ce que la Reine approuvoit ses efforts sinceres pour le service du public étoit augmenté par les obligeans & favorables sentimens que la Chambre témoignoit en avoir; Que personne ne pouvoit être plus sensible que lui à l'honneur qu'elle lui faisoit; & que les succès qu'on lui attribuoit étoient principalement dûs à la benediction de Dieu sur la conduite de Sa Majesté, & à la bravoure de ses troupes & de celles des Alliez.* Le même jour la Chambre s'étant tournée en grand Comité resolut d'accorder la somme de cent mille livres sterling par an au Prince de Danemark, au cas que Son Altesse Royale survive à la Reine son Epouse. Les Commissaires Anglois & Ecoissois, qui

D 4

trais



traitent de l'union des deux Royaumes sont tombez d'accord d'unir les deux Parlemens en un seul autant que la chose sera possible ; qu'on jette les yeux sur cette lettre, où l'on verra aussi plusieurs autres Nouvelles.

*De Londres le 12. Decembre 1702.*

**L**Es Commissaires Anglois & Ecois, qui traitent de l'Union des deux Royaumes, ne sont pas seulement tombez d'accord de l'Union des deux Parlemens en un seul ; Mais ils ont aussi fort avancé leur travail sur ce qui regarde la communication réciproque & le Commerce mutuel entre les deux Nations, & les Commissaires Anglois devoient donner incessamment leur réponse, sur la proposition qui leur a été faite de la part des Commissaires Ecois. La Reine a répondu favorablement à la Requête des Protestans François, Réfugiez en Angleterre, au sujet des Matelots Protestans, naturalisez Anglois, qui ayant été pris sur des Vaisseaux de Guerre ou Marchands, & menez en France, ont été envoyez aux Galeres : Surquoi Sa Majesté a eu la bonté de promettre qu'Elle fera comprendre dans le prochain Cartel tous lesdits prisonniers sur les Galeres, & qu'Elle ne rendra aucun Matelot François, jusques à ce qu'on ait relâché en France tous ceux qu'on y détient aux Galeres & ailleurs.

Le

Le bruit qui avoit couru, que les Officiers François, pris à Vigo, avoient été envoyez à la Tour, ne se trouve pas véritable. Il est bien vrai qu'on étoit sur le point de les y transférer, mais dans ce moment il survint un contre-ordre, pour les laisser dans le lieu où ils sont, le Duc d'Ormond ayant donné la parole qu'ils ne sortiroient pas du Royaume, sans la permission du Gouvernement.

Le Comte de Peterbourg commandera, en qualité d'Amiral, l'Escadre destinée pour les Indes Occidentales, qu'on équipe incessamment, mais qui ne pourra être prête à partir que vers la fin du mois prochain. Depuis l'arrivée du Comte de Marlborough, on recommence à dire qu'on fera bien-tôt le procès aux Chevaliers Haro & Bellasis, pour avoir desobéi aux ordres de leur General, & rompu leur arrêt, après avoir donné leur parole qu'ils se tiendroient prisonniers chez eux. Madame le Cocq est décédée à Londres, extrêmement regrettée de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens qui connoissoient la vertu & la piété, & particulièrement des pauvres à qui elle faisoit de grandes charitez. Elle étoit sœur de Madame la Duchesse de la Force, & femme de Mr. le Cocq, ci-devant Conseiller au Parlement de Paris, avec qui elle s'étoit retirée en Angleterre pour la Religion. La Reine n'a pas encore disposé de la Charge de Grand Aumônier ;

D 5

nier ;



nier ; mais on parle de quelques changemens & promotions qui se feront bien-tôt, & que la Reine a dessein d'honorer le Comte de Marlboroug de la Dignité de Duc, en consideration de ses grands & signalez services. On doit dresser un état des effets qui ont été pris & amenez ici de Vigo. Le Capitaine Hardi, qui a donné lieu à cette Expedition, est parti pour commander une Escadre, qui a ordre d'aller croiser vers les Sorlingues, pour la surêté des Vaisseaux Marchands. On prépare un très-beau train d'Artillerie à la Tour, pour les Indes Occidentales. Le Vaisseau *Elizabeth*, venant d'Archangel, est arrivé à Yarmouth, ayant été séparé du reste de la Flote par un gros tems. Les Seigneurs ont commencé d'examiner les papiers que le Duc d'Ormond leur a remis, concernant l'Expedition de Cadix & de Vigo. L'Ambassadeur de Venise fit hier son Entrée publique dans cette Ville avec les Ceremonies accoutumées. On sçait ici les nouveaux armemens & les augmentations des troupes qu'on a resolu de mettre sur pied en France pour la Campagne prochaine, c'est pourquoy on parle d'augmenter à proportion les forces que les Alliez doivent opposer à celles des Ennemis, afin d'être en état non seulement de conserver leurs avantages, mais encore de pousser plus loin leurs progrès.

II. La

II. La Chambre Basse ayant leu pour la troisieme fois le Bill pour empêcher la Conformité occasionelle, ordonna qu'il seroit porté aux Seigneurs, après y avoir fait quelques changemens. Les Seigneurs firent d'abord la première lecture de ce Bill, & le 14. ils en firent la seconde, sur quoi il se fit plusieurs beaux raisonnemens pour & contre. Le Bill ayant été mis en Comité, on proposa, si on donneroit pour instruction, qu'il ne s'étendra pas plus loin que le *Test*, & sur cela la Chambre s'étant divisée l'affirmative l'emporta de quelques voix. Le lendemain on travailla encore à ce Bill. On agita cette question ; si on ajoûteroit une clause pour obliger toutes les personnes qui ont des Emplois publics d'aller une fois le mois à leur Eglise Paroissiale, & d'y communier quatre fois l'année, excepté en cas de maladie, & la Chambre s'étant divisée là dessus, la négative l'emporta d'une voix sur l'affirmative, sçavoir, quarante huit contre quarante sept. L'Archevêque d'York parla fortement & avec beaucoup d'éloquence contre cette clause, & plusieurs autres Seigneurs firent de beaux Discours sur

D 6 ce



ce sujet. Cependant cette Chambre fit plusieurs changemens dans ce Bill, & ôta une clause qui imposoit une amende de cinq livres par jour sur les contrevenans, & reduisit une autre amende de cent livres Sterling à vingt. Et sur ce que les Communes avoient resolu d'insérer ce Bill en forme de clause dans celui de la Taxe sur les Terres, pour obliger les Seigneurs à le passer sans y faire de changement, les Seigneurs voterent, que ce procedé étoit contraire à la constitution du Gouvernement & contre la coutume des Parlemens. Ils firent inserer ce Vote dans leurs Regitres, & le 20. ils firent sçavoir à la Chambre Basse qu'ils avoient passé ce Bill avec quelques amendemens, dont ils demandoient l'approbation. Les Communes lurent ces amendemens, & en remirent l'examen au jour suivant. L'affaire fut mise entre les mains du Comité qui fit son rapport le 23. & qui fut chargé par la Chambre de dresser les raisons qui l'obligeroient à ne point approuver les Corrections faites par les Seigneurs. Le 26. il fut ordonné qu'on iroit demander aux Seigneurs une conference sur ce sujet.

Quelques jours auparavant la  
Chambre

Chambre Basse avoit approuvé la resolution suivante du Comité; que les cent mille livres Sterling accordez au Prince de Dannemark seront pris sur les revenus de l'Excise & de la Poste, & que Son Altesse Royale aura le Palais de Kensington & de Winchester.

Le 21. du même mois de Decembre M. Hedges, Secretaire d'Etat, presenta à la Chambre Basse un Message signé de la Reine & conceu en ces termes :

ANNE REINE,

**L**Es services que le Comte de Marlborough a rendus au Public & à moi ont été si éminens, tant dans le Commandement de l'Armée, qu'en ce qu'il a établi une entiere confiance, & une bonne correspondance entre S. M. & les Etats Generaux, qu'Elle a trouvé à propos de lui donner le Titre de Duc de ce Royaume, & aux Heritiers mâles de son Corps, comme aussi une pension de 5000. l. st. par an sur le revenu du Bureau des Postes pour le suport de cet honneur durant sa vie. S'il avoit été en mon pouvoir j'aurois accordé le même terme dans la pension comme dans l'honneur, & j'espere que vous jugerez cela si raisonnable en cecas, que vous trouverez quelque moyen convenable de le faire. A S. James le 21. Decembre 1702.

D 7

Déjà



Déjà cette Princesse s'étoit expliquée de la même manière au sujet de ce Comte dans un Comité du Conseil; ce fut le 12. du même mois. Il avoit couru un bruit que Sa Majesté avoit fait trois autres Ducs, outre le Duc de Marlborough, mais ce bruit ne s'est pas trouvé véritable. Au contraire, lors que la Reine déclara qu'elle avoit résolu de conférer cette Dignité à ce Seigneur, elle dit au Conseil, qu'elle sçavoit que divers autres Seigneurs pouvoient justement prétendre à cette faveur, mais que pour des raisons à elle connues elle s'en tiendrait à cette seule Promotion.

Dès que la Chambre Basse eut reçu le Message qu'on vient d'insérer, elle résolut qu'on le prendroit en considération. Cependant la Reine ayant fait sçavoir le 25. à la même Chambre, que le Duc de Marlborough s'étoit excusé d'accepter le contenu de son Message, les Communes résolurent de présenter une Adresse en Corps à Sa Majesté, pour lui marquer la grande satisfaction qu'elles ont de ce qu'elle a reconnu si justement les services de ce Seigneur, dont Sa Majesté & le Public ont reçu de si grands avantages.

III.

III. La Chambre a été fort occupée à examiner les Comtes publics, & dans le dernier examen de ces Comptes, elle résolut, & la résolution fut unanime; Qu'il paroît à la Chambre, que les observations des Commissaires qu'elle avoit nommés étoient bien fondées; que tout l'argent mis entre les mains du Comte de Renelagh, Payeur General de l'armée, avoit dû être seulement appliqué à l'usage de l'armée, & non à d'autres; que tous les ordres donnés pour employer cet argent à d'autres usages qu'à celui de l'armée étoient illégitimes & nuls; que les Commissaires des Communes avoient prouvé leurs allegations; & qu'il paroît à la Chambre, que le Payeur General avoit mal appliqué diverses sommes de l'argent public. Depuis cette résolution le Comte de Renelagh s'est remis de sa Charge, & la Reine l'a donnée aux Sieurs How & Fox; le premier doit payer les Garnisons, & l'autre les troupes hors du Royaume.

IV. Il y a quelque tems que les Commissaires des prises, trois Conseiller d'Etat, & le Secrétaire de la Trésorerie allèrent par ordre du Conseil à Deptford, où ils ouvrirent l'an  
des



des deux Galions qui ont été amenez de Vigo. On y trouva une quantité prodigieuse de Cochenille & de pieces de huit; on compte que ce Galion vaut deux Millions de livres Sterling. La Proclamation qu'on va lire fut publiée le 25. Decembre au sujet des effets pris tant au Port de Ste. Marie, que sur les Galions à Vigo.

# ANNE REINE.

D'Au tant que dans la dernière expedition à Cadix une grande quantité de marchandises & de Vaiselle d'argent, ont été saisies & prises au Port Ste. Marie, comme butin, contre notre commandement express & l'ordre du General de nos Forces, & mises sur divers de nos Vaisseaux de guerre & autres Bâtimens qui étoient là à notre service: Et le Chevalier George Rook Amiral de notre Flote, ayant par plusieurs ordres adressez aux Capitaines & Commandans de nos Vaisseaux & à ceux des Navires que nous avions louez, & qui étoient employez là à notre service, enjoint auxdits Officiers, de s'assurer desdits effets pour notre usage & service, & de ne pas permettre qu'on les ôrât ou enlevât desdits Bâtimens, avant qu'ils eussent été visitez par un des Officiers de nos Doüanes; Et nous ayant été représenté, qu'une grande partie du butin pris au Port de Ste. Ma-

rie,

rie, comme aussi des effets enlevez des Galions & des autres Navires pris à Vigo, ont été détournés, illegitamment pris & cachez: A CES CAUSES, ayant résolu de nous servir de toutes sortes de moyens légitimes, pour découvrir & recouvrer lesdits effets pris à bord desdits Galions, dans le dessein d'en faire une juste distribution, & d'en récompenser, ainsi que nous le trouverons à propos, ceux qui étoient à notre service à Vigo, comme aussi pour découvrir & recouvrer le butin fait au Port de Ste. Marie, Nous enjoignons expressément par les présentes, de l'avis de notre Conseil Privé, & commandons à tous nos Officiers, soit de terre soit de mer, à tous Soldats, & autres quels qu'ils soient, qui ont aucune partie dudit butin fait au Port Ste. Marie, ou aucuns des effets pris sur aucun des Galions & autres Vaisseaux à Vigo, & les ont détournés & cachez, ainsi qu'a été dit, d'en avertir dans 20. jours après la date de la présente Proclamation, & de les remettre entre les mains d'un de nos Commissaires pour les prises, soit à Londres ou ailleurs, sur peine d'encontrir notre plus grande indignation, & d'être poursuivis selon la plus grande rigueur de la Loi: Et pour les encourager à faire une telle découverte, Nous voulons bien déclarer par les présentes, qu'on ne fera aucune poursuite contre les personnes quelles qu'elles soient, pour avoir détourné, retenu ou caché au-

cuns



cuns effets pris sur les Gallions ou sur les autres Vaisseaux pris à Vigo, s'ils les découvrent & les délivrent selon que nous l'Ordonnons, dans 20. jours, à compter du jour de la date des présentes, ni contre aucune personne au dessous du degré de Capitaine, pour avoir détourné, retenu ou caché aucuns des effets pris au Port de Ste. Marie, pourvu qu'ils les découvrent & les délivrent ainsi que nous l'Ordonnons dans 20. jours après la date des présentes. Nous déclarons de plus, que pour encourager tous autres qui après les 20. jours expirez, découvriront aucune partie dudit butin, ou des effets ainsi détournés & cachez, à nosdits Commissaires pour les prises, celui qui fera une telle découverte, aura pour récompense une cinquième partie entière de la valeur de ce qui pourra être recouvert par ladite découverte; Et nous Ordonnons par les présentes à nos Commissaires pour les prises, de payer ou délivrer ladite cinquième partie conformément au présent Ordre. Donné en notre Cour à S. James le 24. Decembre 1702. & de notre Reque le premier.

Le lendemain que cette Proclamation fut publiée les Officiers François qui ont été pris à Vigo signerent un Ecrit, par lequel ils s'engagerent de ne pas sortir sans permission de la Ville d'Oxford, qui leur a été donnée pour prison.

V. Les

V. Les Ambassadeurs de Hollande présenterent vers la fin du mois dernier une lettre à la Reine de la part des États Généraux, pour prier Sa Majesté de vouloir augmenter les troupes qui doivent agir contre la France. Cette Princesse les assura de ses bonnes intentions, & leur promit qu'elle prendroit toutes les mesures nécessaires pour le bien de la cause commune. Elle a dessein de faire une augmentation considérable de troupes, & on dit qu'on y emploiera le prevenu des Gallions & des autres prises faites à Vigo. Pour la Flote, les ordres sont donnez de travailler à l'équiper, afin qu'elle soit prête à agir de bonne heure. Les troupes de débarquement qui seront employées sur cette Armée Navale auront leurs quartiers d'hiver proche de la mer, afin d'être prêtes de s'embarquer quand l'occasion s'en présentera. Le Comte de Peterborough, qui apparemment a mis à la voile, a douze mille hommes de troupes réglées sous son commandement, & trente cinq Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois; on dit que l'expédition qu'il a ordre de faire regarde l'Ile de Cuba. Voici ce que portent les dernières lettres de Londres du 9. & du 12. de ce mois.

L'Es



L'Escadre de Hollande, commandée par l'Amiral Allemonde, est arrivée aux Dunes avec 3000. hommes de débarquement. On assure qu'on y joindra 3000. Anglois, avec une Escadre de 20. Vaisseaux, qui mettront bien tôt à la voile.

Les Commissaires établis pour traiter de l'Union entre l'Angleterre & l'Ecosse, sont convenus qu'il y aura une communication réciproque de Commerce entre les Sujets des deux Nations, avec une égale liberté dans les Colonies & ailleurs; & qu'on abolira toutes les Loix qui y sont contraires. Les Commissaires d'Ecosse ont donné en même tems leurs propositions pour se réserver les privilèges & droits de leur Compagnie d'Afrique. Ces Commissaires ont reçu de nouveaux ordres de travailler avec application à cette affaire.

La Reine s'est renduë en Parlement, où S. M. a donné son consentement Royal à l'Acte qui établit *une Taxe sur les Terres, pour continuer la guerre contre la France & l'Espagne.*

Les Communes ont passé le Bil pour acquiescer des Rentes viagères. On a ordonné un Bil pour révoquer tous les Dons faits sous le dernier Règne, & pour les appliquer au service du public; mais sur la proposition faite si on révoqueroit tous les Dons faits sous le Règne du feu Roi Jacques, cette proposition a été rejetée. Les deux Chambres doivent avoir une Conférence sur le Bil de conformité. Voici

Voici la Réponse de la Reine à l'Adresse des Communes au sujet du Duc de Marlborough, dont on a ci-devant parlé.

MESSIEURS,

*Je ne croirai toujours obligée de récompenser ceux de mes Sujets qui m'auront bien servi, & le Public. Dans cette vue j'ai pris occasion de répandre quelques faveurs sur le Duc de Marlborough, & je suis bien aise de voir que vous croyez qu'il les a méritées.*

On a appris de la Jamaïque, que le Commandant Wherstone, avec une Escadre de 3. Vaisseaux de guerre & un Brûlot, a pris au Sud d'Hispaniola un Galion Espagnol richement chargé, qu'il a amené à la Jamaïque; Et que l'Amiral Bembow a pris ou détruit 26. Navires des Ennemis, & ruiné plusieurs de leurs établissemens dans ces quartiers-là.

L'Envoyé de Pologne a assuré la Reine, que la Médiation de Sa Majesté, pour procurer la Paix entre le Roi son Maître & la Couronne de Suede, lui sera infiniment agréable, & que S. M. Polonoise lui remettra entierement ses intérêts entre les mains. On dit que Mr. Stepney Ministre de S. M. Brit. à Vienne & Mr. Rabinson Ministre en Suede ont ordre de la Reine de passer en Pologne, pour y offrir la Médiation de S. M.

On parle de lever 4. Regimens de Marine  
en



en Irlande; & que les Troupes réglées qui sont dans ce Royaume-là, passeront au Printemps en Hollande.

Le Comte de Carlisle, en qualité de Comte Maréchal, a publié un Ordre de la part de la Reine, que tous ceux qui seront graver ou peindre les Armes Royales de S. M., avec une Devise, ayent à se servir de la Devise suivante, *SEMPER EADEM, Toujours la même.* Nos Armateurs sont toujours des prises.

### *Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.*

I. **O**N ne peut gueres pénétrer ce qui se passe dans le Cabinet des Grands, cependant on ne laisse pas d'entrevoir par tous les mouvemens qui se font, qu'il y a de grands projets qui occupent les Cours au sujet de la guerre presente. Celle de France toujours attentive & en action n'oublie rien pour la faire réussir à ses desseins. Les Alliez en font de même, & sur tout les Anglois qui voyent bien que ce n'est qu'en redoublant leurs efforts qu'ils peuvent conserver leur liberté & garantir l'Europe d'esclavage. Ainsi on doit s'attendre que de leur part, de même

même que de celle des autres Puissances Alliées, ils risqueront le tout pour le tout pour rétablir l'équilibre dans la Chrétienté.

La Reine de la G. B. vient de donner, au reste, une marque bien éclatante de la satisfaction qu'Elle a des signalez services que Mylord Marlborough a rendus à S. M. & au Public; puis que non seulement S. M. l'a honoré de la Dignité de Duc, mais qu'Elle a voulu marquer publiquement entre ces services signalez, celui d'avoir établi entre S. M. & les Etats Generaux une entiere confiance: Témoignage bien glorieux pour ce Seigneur, & dont on ne peut tirer qu'un très bon augure pour le bien & l'avantage de la Cause commune.

### **NOUVELLES DU NORD.**

I. **L**E Roi de Pologne, qui est toujours à Thoor, où il fera sa residence pendant le reste de l'hiver, eut vers le commencement du mois dernier une legere indisposition, qui l'empêcha de paroître en public. Cependant il donna Audience aux Députez



tez des Etats de Prusse, & aux Secrétares de Thoon & d'Elbing au sujet des quartiers d'hiver distribuez aux Saxons. Il leur répondit favorablement, promettant de faire soulager les lieux qui seroient surchargés, mais ajoutant néanmoins qu'il étoit impossible de les exempter des Quartiers. Pour les Députés de Dantzic, ils n'ont pas été écoutés encore, Sa Majesté Polonoise leur ayant fait dire de ne pas se présenter davantage à la Cour, parce qu'elle étoit extrêmement offensée de la hauteur avec laquelle les habitans de leur Ville en avoient usé envers les troupes Saxonnnes, en voulant les empêcher de prendre des quartiers sur leurs terres.

L'Assemblée des Sénateurs, & autres Députés de Pologne, qui se tenoit à Thoon pour délibérer sur les moyens les plus efficaces de rétablir la paix & la tranquillité de la République, s'est terminée avec plus de succès qu'on ne l'avoit espéré dans le commencement, à cause des grandes contestations qui y avoient été excitées. Le résultat en a été ; que la République déclarera la guerre au Roi de Suède, s'il persiste dans le refus d'entrer en négociation de paix ; & que l'on fera sçavoir à Sa Majesté

jesté Suedoise qu'on accepte la Médiation de Sa Majesté Imperiale. Sur cela le Comte de Zinzendorf, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur dépêcha un Courier au Comte Piper premier Ministre de Suède. Outre cela la grande & petite Pologne sont entrées en Association avec la Lituanie pour le maintien du Roi & de la Couronne. Cette Assemblée se sépara le 12. de Decembre.

L'Exprès que le Comte de Zinzendorf envoya au Comte Piper fut de retour quelques jours après, ayant apporté pour toute réponse, que comme le Roi de Suède étoit en marche avec ses troupes & en continuel mouvement il ne pouvoit donner une Audience convenable à un Envoyé de Sa Majesté Imperiale. Cependant le General Steinbock, qui commande un Corps de troupes Suedoises dans le Palatinat de Leopold a fait sçavoir aux Grands de Pologne, qui habitent dans cette partie du Royaume, qu'ils eussent à lui donner une réponse positive, s'ils veulent se déclarer pour le Roi son Maître, ou pour le Roi de Pologne, avec menaces de traiter comme ennemis ceux qui ne se déclareront pas pour Sa Majesté Suedoise. La Ville de Leopold



pol a ramassé toutes ses Contributions, & les a envoyées à ce General, qui a fait arrêter le Palatin de Wolhinie avec sa femme & ses enfans, & les a faits conduire à Przemyſt, Ville forte à vingt lieues de Leopold. On dit qu'il prétend deux millions, monnoye de Pologne pour la rançon de ce Seigneur & de sa famille, sa vue étant d'intimider par ces hostilités le reste des Grands & de les attirer dans le parti du Roi de Suede. Un autre Corps de Suedois descend la Vistule, & d'un autre côté les Cosaques Rebelles ont pris la Ville de *Bialacerkiew*, dans la Basse Wolhinie avec un Corps de dix-huit à vingt mille hommes. Tout cela comme on voit n'augmente pas peu la confusion qui regne depuis si long-temps en Pologne. Ces troupes revoltées qui ont à leur tête un Général nommé *Samus*, ont fait des desordres épouvantables dans ce Pais-là, & ont batu divers Détachemens Polonois.

Le Cardinal Primat arriva le 20. du mois dernier à Varſovie, où l'on est extrêmement allarmé de l'approche des troupes Suedoises. Il traita le 24. l'Envoyé du Roi de Prusse & les deux jours suivans celui de l'Empereur & du Roi France. Le 27. les Députés du Palatinat

tinat de Leopold eurent une Audience de ce Cardinal, dans laquelle ils proposerent de demander le secours des Tartares contre les Cosaques. Cependant le Sou-Maréchal assemble l'Armée de la Couronne pour marcher contre ces Rebelles.

Sa Majesté Polonoise a donné le Bâton de Grand Maréchal de la Couronne au Comte *Bielinsky*.

II. Outre les précautions qu'on prend pour tâcher de mettre à la raison les Cosaques Rebelles, les Députés de Pologne, & l'Envoyé du Czar de Moscovie ont tenu une Conference, dans laquelle on a prié le Ministre Moscovite d'écrire à Sa Majesté Czarienne, afin qu'elle envoyât un Corps de ses troupes dans l'Ukraine; c'est le Pais des Cosaques. Sur quoi l'Envoyé de Moscovie a répondu, que le Czar son Maître donneroit les troupes nécessaires en cas que la Republique voulut entrer en alliance avec lui. Sa Majesté Czarienne tâche toujours d'attirer des Etrangers dans ses États; on n'a qu'à lire cette lettre.



*De Rigale 14. Decembre 1702.*

**L**E Czar a fait publier un Edit, par lequel il invite toutes sortes d'Artisans d'Ouvriers, de Manufacturiers, & autres personnes faisant profession d'Arts & de Métiers, de venir s'établir dans ses Etats; leur promettant que dès qu'ils seront arrivés sur ses Frontières, on les conduira aux dépens de Sa Majesté jusqu'à l'endroit où ils voudront s'établir: Qu'ils auront libre exercice de leur Religion, & même des Eglises: Qu'ils s'occuperont à tout ce que bon leur semblera; sans être sujets à aucunes charges, ni impôts: Qu'à l'égard de ceux, qui se trouveront capables d'entreprendre quelque commerce, & qui n'auront pas les moyens suffisans, S. M. promet de leur avancer des deniers de ses Coffres, sans aucun intérêt; Et qu'enfin ceux qui ne voudront pas rester dans ses Etats, obtiendront leur congé, & seront conduits à leur première réquisition, aux dépens du Czar jusques sur les Frontières, ou à quelque Port de Mer. S. M. Czarienne, après avoir fait réparer les brèches de *Nottebourg*, est allée avec le Prince son fils à Moscou, mais dans l'intention de revenir au plutôt. Un prisonnier assure que les ordres sont déjà donnez au General Chermethoff, d'aller attaquer la Forteresse de *Aexholm*, & que le Czar en personne at-

taquera

*Polnique. Janvier 1703. 101*  
 taquera celle de *Nyen*. Le même prisonnier confirme que les Russes étoient assemblez en très-grand nombre à *Andowa*, *Pleskow* & *Pitzur*, & qu'ils n'attendoient que les glaces pour exécuter un grand dessein avec leurs Traineaux. Il ajoute que le Czar avoit voulu faire pendre le Gouverneur de *Nowogorod*, parce qu'il avoit fait brûler quelques maisons dans l'Ingermanie, mais qu'à la priere du Prince Alexandre il lui avoit fait grace. On dit aussi qu'il a fait présent à ce Prince du pais de *Nottebourg*, & même du Château; & qu'il a fait pendre un Major & 57. Soldats, qui n'avoient pas fait leur devoir dans l'attaque de *Nottebourg*.

On apprend par les lettres de Livonie postérieures à celle-là, que depuis que le Czar est parti pour retourner dans sa Capitale, il paroît que les Moscovites sont demeurez assez tranquilles dans l'Ingermanie, mais que leurs grands préparatifs font juger qu'ils n'ont pas dessein de demeurer long-temps en repos. En effet, on a prit par les Nouvelles de Dorpt du 20. Decembre que plusieurs partis avoient commencé à paroître aux environs de cette Place, & même que quelques-uns s'étoient avancés jusqu'au territoire de *Seswegen*, afin de reconnoître si les glaces

E 3

des



des Lacs & des Marais étoient assez fortes pour les passer avec leurs Traîneaux, ce qui fait conjecturer qu'ils ont dessein de faire quelque invasion, ou de tenter quelque entreprise. Tout cela donne beaucoup d'allarme aux lieux voisins & sur tout à ceux qui sont les plus exposez.

III. On apprend de Dresde qu'on y a meublé les apartemens du Roi de Pologne, ce qui fait croire que ce Prince a dessein de s'y rendre, en cas que les Suedois marchent du côté de Thoon. Quelques lettres de Hannover portent que le Roi de Suede y faisoit negocier un Traité pour renouveler l'Alliance entre Sa Majesté Suedoise & la Maison de Brunswick, & que le Traité entre l'Empereur & le Roi de Prusse a été conclu ; on assure que par ce Traité Sa Majesté Prussienne entre dans la grande Alliance.

La Reine de Dannemark accoucha le 6. de ce mois à Coppenhague d'un Prince, qui a été nommé Jean Frederrick.

Le Corps du feu Duc de Holstein fut inhumé le 19. de Decembre dans l'Eglise de la Citadelle de Gottorp avec les Cérémonies accoutumées.

Re-

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **L**A Paix entré les Rois de Suede & de Pologne, que l'on espyoit fort prochaine, & dont on parloit, il y a déjà quelque temps comme d'une affaire assurée, paroît bien éloignée pourtant. Le Roi de Suede n'a pas daigné écouter l'Exprés du Ministre de l'Empereur ; ses troupes continuent leurs hostilitéz : & leur marche allarme & fait même trembler la Capitale de Pologne. Les grosses Contributions que ces troupes exigèrent lors qu'elles y arriverent l'Eté dernier, les sommes qu'elles firent payer du côté de Cracovie & dans tous les lieux de leur passage, enfin celles qu'elles ont exigé dans le Palatinat de Leopold épouvantent d'autant plus les peuples que le Pais est presque tout ruiné. Jamais les Polonois ne s'étoient trouvé dans une plus triste situation, & je le dirai aussi des Sujets de Sa Majesté Suedoise, c'est aujourd'hui qu'ils éprouvent les uns & les autres, qu'il n'est pas toujours avantageux pour une Nation d'avoir des Monarques trop guerriers,

E 4



quelque belliqueuse qu'elle soit. Un Prince pacifique rend certainement les peuples beaucoup plus heureux que ceux qui ne semblent être nez que pour être à la tête de leurs Armées, parce que content des Etats que lui ont laissé ses Prédecesseurs, il n'est occupé uniquement que du soin de procurer le repos & l'aïse à ceux dont il doit être le pere aussi-bien que le Souverain.

*Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,  
Approuve un faineant sur le Trône endormi.  
Mais quelques vains lauriers que promette  
la guerre,*

*On peut être Héros sans ravager la terre.  
Il est plus d'une gloire. En vain aux Con-  
querans  
L'erreur parmi les Rois donne les premiers  
rangs;*

*Entre les grands Héros ce sont les plus vul-  
gaires. \**

Je sçai bien que les Polonois se repentirent long-temps d'avoir élu Sigismond III. parce que ce Prince n'avoit nullement l'inclination guerrière, & qu'au lieu de visiter les Frontières, & de se faire connoître aux Armées, comme l'y exhortoit le Grand Maréchal du Royaume, ils s'appliquoit à des exer-

\* *Satires de Boileau.*

exercices qui le rendoient méprisable, comme à la Musique, & à la Chimie où il dépensoit des sommes immenses. Mais je sçai bien aussi que sous un Règne comme celui de Sigismond ils n'auroient rien à démêler aujourd'hui avec les Suedois. Les Suedois à leur tour ne feroient point exposez aux hostilités des Moscovites, qui se dédommagent comme on voit des trophées du Roi de Suede. *Omne violentum non est durable.* Cette guerre ne peut pas durer long-temps, elle est trop violente.

## NOUVELLES D'ES- PAGNE, DE PORTU- GALE ET DES PAÏS- BAS.

I. **L**Ors que le Roi Catholique passa à Gènes, la République lui envoya, avant son départ, vingt quatre Caisses remplies de quantité de choses rares, dont il envoya une partie au Roi Très-Chrétien, & le reste à la Reine, son Epouse. Il déclara en partant de S. Pierre d'Arene, qu'il feroit rebâtir à ses dépens le Palais Doria, où il avoit logé, une partie de ce Palais ayant

E 5      été



été réduit en cendres à cause du trop grand feu que les Soldats y firent. Ce Prince fit présent au Marquis de Forville qui l'accompagna jusqu'à Antibes, & à chaque Capitaine de Galères, d'une épée garnie de Pierreries. Il arriva le 3. de Decembre à Arles, d'où il partit le 4. pour aller à Nîmes. Il arriva le 5. à Montpellier, & y séjourna jusqu'au 8. qu'il partit pour continuer son voyage. Pour ne fuivre pas ce jeune Monarque dans toute sa route, nous nous contenterons de dire que le 16. du même mois de Decembre il arriva à Figueras, qui est la premiere place d'Espagne sur les Frontieres de France. Le lendemain il arriva à Gironne, & le 20. il fit son Entrée à Barcelonne, où l'Assemblée des Etats de Catalogne fut convoquée par Sa Majesté, pour délibérer avec eux sur les moyens de pousser la présente guerre, en contribuant à l'entretien des armées que Sa Majesté Très-Chrétienne a mises sur pied, pour empêcher le demembrement de la Monarchie Espagnolle. On assure que Sa Majesté Catholique restera à Barcelonne jusqu'après la Seance des Etats, & qu'elle se rendra ensuite en Arragon & dans quelques autres Provinces du Royaume, pour obliger les peuples à faire

re des efforts, & la mettre en état de reparer non seulement les pertes que l'Espagne a faites, mais de résister aux entreprises de ses ennemis. Ce Monarque est attendu néanmoins à Madrid avant la fin de ce mois.

Comme depuis l'arrivée du Roi Catholique dans ses Etats la Regence de la Jointe, où l'Autorité du Grand Conseil, se trouve annulée, on dépêche tous les jours des Couriers à Barcelonne pour informer le jeune Monarque de tout ce qui se passe.

Les procédures contre l'Amirante de Castille se continuent avec plus d'éclat que jamais. Il a été accusé d'entretenir des correspondances illegitimes avec les ennemis du Roi, & il a été cité à comparoitre dans trois jours à Almeyde pour répondre sur les accusations intentées contre lui. Dès que ce Seigneur se fut retiré en Portugal il écrivit une lettre à la Reine d'Espagne pour justifier sa retraite. La lettre a été rendue publique. Cependant comme bien des gens ne l'ont point vue ils seront bien aises de la trouver ici.



## Lettre de l'Amirante de Castille à la Reine d'Espagne.

MADAME.

**L**A passion de quelques Ministres Espagnols à qui le Roi a confié pour un tems l'administration de la meilleure partie du gouvernement, a éclaté contre moi avec si peu de mesures, tant avant que depuis l'arrivée de Sa Majesté dans le Royaume, & ils ont si bien tâché à prevenir contre moi un ou deux des Ministres de France, ou pour mieux dire, ils y ont si bien reussi, qu'on a veu mettre en pratique contre moi des vexations dont on ne s'étoit jamais avisé dans ce Royaume, & que les circonstances de ma disgrâce rendent toutes singulieres. Cependant je fis paroître une tranquillité d'esprit aussi éloignée des ressentimens que des plaintes, n'ignorant pas que les moindres pourroient être regardées comme intéressées, & considérant d'un autre côté, que les pieges qu'on me tendoit dès l'entrée d'un nouveau Gouvernement ne provenoient que d'une jalousie furieuse & déclarée, qui se dissiperait à mesure que le Roi seroit mieux informé, puis que ce Prince n'avoit peu jusqu'alors recevoir d'autre information, que les rapports malicieux & passionnez de ces personnes, ou de leurs partisans, gens dont le procedé est si peu honnête; qu'il ne mérite pas qu'on pense à eux, quoique ce soit  
par

Politique. Janvier 1703. 109

par leur moyen que le Ministère de France a receu les mêmes impressions. Cette tranquillité d'esprit se fortifia, par l'esperance que j'eus que Sa Majesté découvreroit à la fin la tromperie, & qu'elle concevroit pour ceux qui en étoient les Auteurs tous les mépris qu'ils ont mérité par tant d'injustices reiterées à mon égard. Ainsi dans cette esperance j'ai passé plus d'un an & demi sans porter aucune plainte, quoi que je fusse exposé à toutes leurs violences, ce que personne n'ignore, non pas même les Etrangers. Je ne demandois néanmoins autre chose, sinon qu'on me laissât vivre en repos chez moi. Mais les mauvais desseins de mes ennemis ont multiplié, sans qu'ils aient discontinué de faire jouer chaque jour de nouvelles machines pour empêcher que les premières impressions de leur malice ne s'effaçassent de l'esprit de Sa Majesté, leur donnant au contraire des couleurs plus vives, parce qu'ils ne doutoient point que par là ils ne vinssent enfin à bout de me perdre moi & ma Maison. Je ne veux point faire ressouvenir Votre Majesté du mérite de cette Maison, de l'origine dont il a plu à Dieu de la faire descendre, ni des honneurs que mes Ancêtres, du sang desquels j'en me suis jamais rendu indigne, ont rendu à nos Rois, parce que je considère que Votre Majesté est informée de tout cela. Je lui représenterai donc seulement, que croyant pouvoir esperer après une si longue resignation, que le Roi connoissant la vérité auroit perdu les mau-

E 7

vaifés



raïses impressions qu'on lui avoit données ; j'appris qu'on m'avoit nommé pour Ambassadeur Ordinaire en France sans qu'on ne l'eût fait savoir, que par la publication du Decret du Conseil d'Etat; Emploi si peu proportionné à mon caractère & à mon rang, selon la raison & l'usage inviolable, selon la conjoncture dans laquelle l'ordre me fut donné, & selon des circonstances toutes contraires, qu'il paroît qu'on n'avoit aucunement en vue de me faire honneur en me le faisant exercer, paroissant clairement au contraire, que ces Ministres me vouloient réduire à une extrémité dont je ne pusse sortir qu'en faisant tort à mon rang, si j'acceptois un tel Emploi, ou en me rendant criminel si je le refusois, cherchant à se prevaloir de cette occasion pour me faire quelque vexation nouvelle. J'acceptai donc la Commission pour éviter ces deux écueils, bien résolu néanmoins de ne la point exercer & de me servir du droit que la nature donne à tous les hommes de défendre leur honneur, & je pris le parti, pour fuir la violence, de me retirer en Portugal pour être en état de pouvoir dans la suite représenter en sûreté & avec beaucoup de respect à Votre Majesté l'injustice & la malignité avec laquelle ces Ministres ont abusé contre moi de l'Autorité que le Roi a daigné leur confier, & lui faire connoître les justes motifs que j'ai de ne pas retourner en Espagne que je n'y puisse être avec le lustre & l'éclat dans lequel mes Ancêtres

cêtres s'y sont toujours maintenus. J'espère que les justes raisons du parti que j'ai pris ne paroîtront pas étranges à Votre Majesté, & qu'au contraire elle les approuvera. Je promets beaucoup d'autres pour n'être pas long & pour retenir ma plume dans la modération. J'ajouterai seulement que j'ai remis à la Secrétaire les Papiers qu'on m'avoit donnés touchant l'Ambassade, ne pouvant pas les envoyer commodément, ni le faire savoir à Votre Majesté que je ne fusse dans l'asile qui m'a paru le plus propre à faire ma résidence. Je prie Dieu qu'il conserve Votre Majesté longues années, ce que je souhaite pour le bien de la Chrétienté.

L'Amirante disoit à la Reine par Apostille, que quoi qu'il ne doutât point, qu'elle n'eût défendu par avance au Cardinal Porto-carrero & à D. Manuel d'Arias d'intervenir en aucune manière en ce qui regardoit sa personne & sa Maison, il croyoit pourtant qu'il étoit de son devoir de demander cette grâce à Sa Majesté: les causes de recusation étant si connues, ajoutoit ce Seigneur en finissant, que ce seroit importuner Votre Majesté de vouloir lui en faire le rapport.

Nonobstant les justifications de l'Amirante de Castille & ce qu'il demande à la Reine d'Espagne, on ne laisse pas de



de le poursuivre avec la dernière rigueur, & comme il n'aura eu garde de comparoître, on ne doute nullement qu'on ne lui fasse son procès.

On dit que la Reine d'Espagne ayant fait un présent de douze mille écus au Comte de Château-Renaud en reconnaissance de ses bons services, ce Comte les fit distribuer sur le champ à tous les Officiers, Soldats & Matelots du reste de ses équipages. L'argent que les Espagnols ont sauvé de la Flote du Mexique ayant été porté de Lagos à *Villa Franca*, on prétend que la Chambre de Contractation de Seville a déclaré que le dommage que les Anglois & les Hollandois ont causé à Vigo monte à plus de huit millions d'or, & que cela est capable de ruiner le commerce d'Espagne si on ne travaille incessamment à le rétablir. C'est ce qu'on ne dit pas en France, car on n'y évalué cette perte qu'à quatre millions de livres. Les lettres de Madrid ne disent rien de positif là-dessus, elles portent seulement que les effets des Gaiions coulez à fond à Vigo, qui ont été retirés par les Plongeurs depuis le départ de la Flote Angloise & Hollandoise sont fort considérables & peu endommagés par l'eau de la mer, mais pour

la

la liste de l'argent qui a été sauvé on ne l'a point encore publiée, & ce dont elles parlent le moins, c'est de la distribution qu'on en doit faire aux particuliers interessez. Tout demeure suspendu jusqu'à l'arrivée du Roi Catholique. Les Espagnols sont terriblement consternez. Ils font de grandes, mais inutiles, reflexions sur les grands desavantages qui sont arrivez à leur Monarchie depuis qu'elle est unie à la Couronne de France, & sur ceux qu'elle craint encore aux Indes Occidentales, où on n'a pas des forces suffisantes pour opposer à celles des Alliez. Pour ce qui regarde l'Andalousie on tâche des'y fortifier, & il y a déjà dès le mois dernier douze mille Fantassins & trois mille cinq cens Chevaux : on y fera marcher les Milices si les flotes des Anglois & des Hollandois paroissent vers ces côtez-là. D'ailleurs il y a diverses villes qui ont offert à Sa Majesté Catholique de lever des Regimens à leurs dépens, à condition qu'elles auront la nomination des Capitaines & des Officiers subalternes, condition qu'on ne manquera pas de leur accorder.

On publia à Madrid le mois dernier un Edit du Roi en date du 16. du même

me



me mois, pour défendre l'entrée de toutes les Manufactures & autres Marchandises d'Angleterre & de Hollande qui entrent en Espagne par la voye de Portugal. Le Marquis de Leganez est mort.

II. Sa Majesté Portugaise a nommé le Comte d'Alnor pour aller à la Cour de Vienne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & elle lui a donné le titre de Marquis de Govea, afin qu'il remplisse cette Ambassade avec plus de lustre & de dignité. Cela fait presumer que le bruit qui a couru ci-devant d'un Traité conclu avec les Ministres des Hauts Alliez n'est pas sans fondement, non plus que celui du mariage du Prince de Bresil avec une des Archiduchesses d'Autriche. La Cour de Portugal devoit partir le mois dernier pour Salvaterra, où Sa Majesté Portugaise devoit aller prendre le divertissement de la chasse pendant quelques jours. Cependant elle a donné ordre à plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie de se rendre dans l'Alentejo sur les Frontières d'Espagne, où leurs quartiers ont été marquez, & l'on parle d'y faire marcher un plus grand nombre de troupes. L'Artillerie qui avoit été trée de cette Province pour défendre

dre les Côtes de Portugal & l'entrée de la Riviere de Lisbonne a été renvoyée dans les Places frontières. Les levées & autres préparatifs de guerre que font les Portugais continuent avec succès, & toutes les lettres de Lisbonne portent qu'on y est déjà en état de s'y maintenir contre les entreprises des Etrangers. Ces armemens commencent de donner de l'ombrage à la Cour de Madrid.

Suivant les avis de la Baye de tous les Saints du 14. Septembre dernier, la Flote de *Rio de Janeiro* n'y étoit pas encore arrivée, elle n'y étoit attenduë que vers la fin du même mois. On se proposoit, selon ces avis, de la faire partir avec les Vaisseaux qui y sont, après l'arrivée de ceux qu'on y attendoit de Fernambouë, afin de revenir conjointement en Europe; de sorte que ces Flotes ne peuvent arriver que fort tard.

III. Le Maréchal de Boufflers arriva le 19. du mois dernier à Bruxelles en Chaise de poste, revenant de la Cour de France; il fut salué d'une triple décharge de l'Artillerie. Le même jour on chanta le *Te Deum* pour le jour de la naissance de Sa Majesté Catholique, & le soir il y eut des Illumina-



IV. L'Electeur de Cologne mena-  
ce & fulmine en attendant qu'il puisse  
faire quelque chose de plus. On dit  
qu'il fera transférer l'Assemblée des  
Etats du Pais de Liege, qu'il avoit con-  
voquée à Dinant, dans la petite Ville  
de Thuin située sur la Sambre entre  
Maubeuge & Charleroi. Celle des  
mêmes Etats qui se tient à Liege ayant  
demandé au Comte de Tilli, Gouver-  
neur de cette Ville, & aux Ministres  
de Sa Majesté Imperiale la permission  
d'envoyer au Prince, Son Altesse  
Electoral, une Députation de leur  
Corps pour lui faire quelques proposi-  
tions, sa demande lui fut accordée.  
Deux Chanoines, le Baron de Ho-  
rion, & deux Avocats partirent d'a-  
bord pour Namur. Les Députés rapor-  
terent à leur retour, que Son Altesse  
Electoral demandoit que la Ville se  
déclarât neutre & qu'on lui payât une  
pension de cinquante mille écus,  
moyenant quoi elle s'obligeoit de la  
garantir & exempter de toutes contri-  
butions, tailles, & autres charges de  
la part des François. L'Assemblée a  
proposé depuis d'accorder cette som-  
me à l'Electeur, & d'en donner une  
pareille à l'Empereur & aux Etats Gé-  
néraux

néraux en leur faisant une Députation  
pour demander la Neutralité. Les  
breches des Citadelles sont réparées de-  
puis le mois dernier, & on travaille à  
quelques nouveaux Ouvrages. On  
voit la Harangue que le Comte de  
Poitiers a faite à l'Assemblée des Etats  
convoquée par l'Electeur de Colo-  
gne, & on apprend qu'il n'y a que neuf  
personnes qui composent cette Sean-  
ce.

V. Le Général Fagel, Comman-  
dant de Ruremonde a fait dresser des  
Rolles de tous les pères de famille qui  
ont des enfans au service des ennemis,  
& il a fait signifier dans les Bourgs &  
Villages de la Province, que l'on pu-  
niroit comme Espions les enfans qui  
viennent de Gueldre dans ces Bourgs  
& Villages, sous pretexte de voir leurs  
parens, ou autrement. Un Tambour  
étant venu, il y a quelque tems de-  
mander un Passeport pour un Officier  
de la Garnison de cette Place, on lui  
répondit que la Ville de Gueldre étant  
tenuë pour bloquée, on ne pouvoit  
accorder la demande. Rhimberg est  
réserré assez étroitement, cependant  
le 6. de ce mois il sortit un Détache-  
ment de cette Place qui attaqua une  
petite Redoute, où il y avoit seize  
hom-



hommes qui furent fait prisonniers, à la reserve de trois qui furent tirez sur la place.

Les Etats de Hollande & de West-frise disposerent avant la fin de l'année de plusieurs charges vacantes, entre autres de celle de Colonel du Regiment Wallon à pied en faveur du Prince Guillaume Henri de Nassau Saarbrück, fils du défaut Velt-Maréchal, qui avoit ce Regiment; celui de Cavalerie a été donné à M. Jean Charles van Eck. Vers le commencement de ce mois le Maréchal de Boufflers envoya un Trompette à la Haye avec une lettre pour le Comte d'Athlone, on croit que c'est au sujet de quelques Officiers prisonniers qu'il reclame. Quoi qu'il en soit, ce Trompette partit quelques jours après, & fut reconduit & defrayé jusqu'aux frontières par un autre Trompette de l'Etat.

#### A D D I T I O N S.

On apprend que le Roi Très-Chrétien fit le 14. de ce mois une promotion des dix nouveaux Maréchaux de France, ce sont: Le Duc d'Harcourt; les Comtes de Tallard, d'Etrées, de Château-Renaud, & de Tessé; le Marquis d'Uxelles, de Montrevel & de Chamilli; & Mrs. de Vauban & Rosen.

Les

Les lettres de Londres du 15. portent, que les Communes s'étoient assemblez le jour précédent selon leur ajournement, & qu'après avoir fait rapporter un Bill pour continuer le Droit du Charbon, & un autre pour recevoir & régler les Comptes publics, le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat leur presenta le Message suivant de la part de la Reine.

Sa Majesté ayant reçu plusieurs lettres des Etats Generaux des Provinces-Unies, comme aussi plusieurs Memoires par leurs Ambassadeurs, faisant connoître la grande appréhension qu'ils ont des préparatifs extraordinaires que la France fait pour les attaquer de bonne heure au Printems prochain, & la nécessité qu'il y a d'augmenter les forces d'Angleterre & de Hollande, le seul moyen d'empêcher la ruine prochaine qui menace leur Païs; il avoit plû à S. M. de proposer quelques expédiens aux Etats Generaux, qu'Elle espéroit pouvoir être avantageux à l'intérêt commun, & pour éloigner en quelque maniere leur juste crainte, sans avoir recours à son Parlement; mais les expédiens que S. M. a proposez aux Etats Generaux n'ayant pas produit l'effet qu'elle en espéroit, & lesdits Etats Generaux s'étant derechef adressez à S. M. avec plus d'ardeur qu'auparavant, pour les assister dans ce grand danger, par une augmentation de ses forces, comme le seul moyen pour parer l'effet de ces  
grands



grands & prompts préparatifs que la France fait contr'eux ; S. M. a ordonné que les lettres & Memoires qui ont été envoyez réciproquement entr'Elle & les Etats Generaux, soient mû devant vous, avec ce Message, afin que vous puissiez mieux juger du danger qui les menace.

S. M. croit que ceci est de telle conséquence qu'Elle est indispensablement obligée de vous avertir de l'état present de ses affaires, afin qu'elle puisse avoir vôtre avis là-dessus, ne doutant point que vous ne preniez telles mesures, en cette occasion, qui puissent le plus contribuer à l'honneur, l'avantage de S. M. la sûreté de ses Royaumes, & pour le secours qu'il est nécessaire de donner à ses Alliez.

Les Communes ayant entendu la lecture de ce Message remirent à l'examiner plus amplement. Le 15. le Message de la Reine fut pris en considération, & la Chambre résolut unanimement qu'il seroit levé 10000. h. pour agir conjointement avec les troupes des Alliez de S. M. & la Chambre passa le reste du jour sur cette affaire.

L'Ordonnance de L. H. P. qui accorde un Pardon Général à tous les Déserteurs tant de Cavalerie & de Dragons que d'Infanterie paroît imprimée. Ceux qui veulent jouir de ce pardon seront tenus de se rendre à leurs Comp. avant le 16. du mois de Mars prochain.

On a reçu avis que l'on avoit pris le 23. de ce mois Traerbach d'assaut.

F I N.